Exposition : Femmes à l'usine, l'usine des femmes

Mathias Gardet, Marion Hirschauer

▶ **To cite this version:**

Mathias Gardet, Marion Hirschauer. Exposition : Femmes à l'usine, l'usine des femmes : 1918-2018, centenaire de l'association des surintendantes d'usine. 2018. hal-02965551

HAL Id: hal-02965551

https://univ-paris8.hal.science/hal-02965551

Submitted on 13 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1918-2018

CENTENAIRE DE L'ASSOCIATION
DES SURINTENDANTES D'USINES ET DE L'ETSUP

FEMMES À L'USINE, L'USINE DES FEMMES

L'École technique des surintendantes
d'usines et de services sociaux
prépare jeunes gens et jeunes filles
à ces carrières sociales

Exposition conçue par Mathias Gardet
en collaboration avec Marion Hirschauer

Histoire d'une école 4
Les surintendantes d'usines 5
Le stage en usine 6
Portraits des surintendantes d'usines 7
Jeanne 8
Marie-Louise 10
Madeleine 12
Clémence 14
Yvonne 16
Anna 18
Isabelle 20
Marie 22
Madeleine 24
Anne-Marie 26
Yvonne-Renée 28
Gabrielle 30
Eugénie 32
Elise 34
Les coloniales 36
Le voyage imaginaire 37
Portraits des élèves des sessions coloniales 38
Ernest 39
Eugénie 39
Odile 39
Antoinette 39
Georgette 39
Josette 39
Louise 39
Fernande 39
Odile 39
Thi-Kim-Hoa 39
Hélène 39
Emma 39
Marie-Eliane 39
Jacqueline 39

Préambule
(transcription de la présentation orale de Mathias GARDET, historien)

Une exposition en deux parties

Les surintendantes et le stage en usine

Les surintendantes et le stage en usine, c'est un des piliers de la formation de l'école, depuis le départ.
J'ai même appris hier par Madame LEPLAY, ancienne directrice de l'école, que la pratique du stage en usine avait perduré jusqu'aux années 80 et que l'école avait dû y mettre fin à cause du chômage.

La formation de spécialisation Outre-Mer

L'autre partie de l'exposition est consacrée aux « Coloniales », une formation en revanche totalement méconnue, plus ponctuelle mais qui a quand même duré une quinzaine d'années. Cette formation était organisée à la demande du Ministère de l'Outre-Mer pour former des assistantes sociales travaillant dans les colonies.

Conter des parcours de vie, un parti-pris

Cette exposition est construite sous la forme de parcours de vie ; ce n'est pas un panthéon de femmes célèbres, c'est l'histoire de vies de femmes anonymes qui ne sont pas connues dans l'Histoire. Il s'agit d'expliquer qu'il n'y a pas de grande et de petite histoire : l'histoire est faite de toutes ces histoires de vie et c'est à travers ces histoires de vie justement, que l'on peut mieux interroger des phénomènes généraux ou des idées toutes faites que l'on peut avoir sur la profession.

Les quatre cartels que j'ai écrits sont des clés de lecture essentielles pour parcourir l'exposition et comprendre ces parcours de vie ; particulièrement pour les « Coloniales », ces textes permettent de comprendre les propos qui sont colportés par ces femmes, ces femmes qui ne sont pas allées dans ces pays et qui racontent des pays qu'elles ne connaissent pas, en s'appuyant sur des ouvrages et de la documentation qui leur est mise à disposition à l'époque dans la bibliothèque de l'école.

Histoire d'une école

L'**École des surintendantes d'usines**, devenue en 1990 École supérieure de travail social, a 100 ans. En même temps que ce centenaire auraient pu être célébrés les 80 ans du diplôme d'Etat d'assistante sociale ou les 50 ans du diplôme d'Etat d'éducateurs spécialisés délivrés au sein de cette institution. Pourtant, bien qu'elle ait été reconnue d'utilité publique dès 1923, l'École des surintendantes d'usines, comme la plupart de ses comparses du travail social, est privée. Pour se démarquer de la connotation lucrative que sous-entend ce statut, elle préfère se définir comme étant du secteur associatif.

Effectivement, concomitamment à sa naissance en 1917 est fondée l'« **Association des Surintendantes de France** » sous le régime de la loi de 1901 à laquelle le sort est désormais intrinsèquement lié. C'est l'association qui cherche financements, locaux et se fait le porte-parole de la défense du métier. Si, pour se faire entendre dans une société très masculine, l'association intègre dans son conseil d'administration et nomme comme président des hommes, des notables : médecins des hôpitaux, industriels, maîtres de requêtes au Conseil d'Etat… il s'agit avant tout d'une affaire de femmes à destination des femmes.

Elles sont cinq fondatrices venues d'horizons différents mais ayant en commun le sens du social : **Cécile Brunschvicg**, présidente de la section Travail du Comité national des femmes Françaises et présidente de l'Union des Femmes Françaises pour le vote des femmes ; **Henriette Viollet**, présidente de l'Association des Logements Ouvriers ; **Marie Routier**, directrice de l'Assistance par le Travail ; **Marie Diemer**, fondatrice des logements sanatoria et co-fondatrice avec **Renée de Montmort** du mouvement des guides de France du scoutisme féminin. Elles sont successivement onze directrices. Elles composent l'équipe des formatrices même si des conférenciers sont sollicités et quelques hommes finissent par intégrer l'équipe. Elles constituent la grande majorité des élèves, on dit aujourd'hui des étudiantes, les trois premiers hommes intégrant la formation seulement en 1947. Elles sont enfin le premier public visé, l'action sociale à laquelle est consacrée l'école concerne la main d'œuvre féminine.

Les surintendantes d'usines

La première formation dispensée au sein de l'école, celle qui constitue sa marque de fabrique, est celle des surintendantes d'usines, actuelles conseillères du travail. Ces femmes sont envoyées au départ dans les usines pour faire le « trait d'union entre patrons et ouvrières » et veiller à ce que ces dernières aient des conditions de travail leur permettant de tenir parallèlement leur rôle de femme au foyer et de mère de famille.

Les photos retrouvées dans les dossiers des premières générations d'élèves, encollées ou retenues par un trombone à la fiche de candidature, témoignent de leur origine sociale. Les décors rococos des studios, mais surtout leurs postures et leurs tenues : bijoux, fourrures, chapeaux, cols de dentelles, la richesse des tissus et la coupe des vêtements montrent qu'il s'agit de femmes issues de la bonne bourgeoisie. Si les informations biographiques viennent en partie confirmer cette appartenance sociale, de par la profession du père (médecin, banquier, industriel, commerçant…), la place de la mère (souvent présentée comme sans profession, femme au foyer) et les études effectuées par la candidate (école privée, puis lycée, voire université), elles viennent aussi fortement nuancer nos représentations. Bourgeoises certes, mais il ne s'agit ni de femmes oisives ni de femmes d'œuvres. Elles ne sont ni oies blanches ni grenouilles de bénitier. Elles ont toutes exercé un métier : secrétaire-dactylo, garde-malade, professeur de gymnastique rythmique, directrice de garderie, reprise de l'exploitation paternelle, chimiste…

Elles ont toutes été marquées par la Première guerre mondiale et se sont engagées comme infirmières bénévoles pour en faire finalement leur profession après avoir obtenu leur diplôme. Certaines ont été mariées, parfois ont eu des enfants. Pour beaucoup d'entre elles, leur position sociale s'est trouvée fragilisée du fait du décès du père ou du mari ou d'un divorce, et derrière la notion d'engagement se profile alors la nécessité de gagner sa vie.

Le stage en usine

Une des originalités de la formation dispensée au sein de l'école des surintendantes est l'obligation pour toutes les élèves de passer par un stage en usine. Contrairement à ce que l'on pourrait penser il ne s'agit pas de commencer par une expérience au sein des services sociaux d'une usine afin de s'initier à l'exercice de leur future profession, mais tout d'abord de se familiariser avec la condition spécifique du travail féminin dans ce type d'environnement en se faisant embaucher comme simple ouvrière pour une durée de 15 jours à trois semaines.

L'incognito est normalement la règle non seulement auprès de leurs compagnes d'atelier mais aussi vis-à-vis de leur employeur qui doivent ignorer leur origine sociale et l'objectif véritable de cette mission d'infiltration.

Dans les rapports qu'elles doivent fournir à l'issue de ce stage, elles évoquent le choc culturel qu'elles subissent et racontent les quiproquos parfois cocasses qu'elles provoquent. Ces jeunes femmes ignorantes de la réalité du travail manuel du monde ouvrier se confrontent à la pénibilité, la répétition et parfois la dangerosité des tâches, à la fatigue et aux douleurs musculaires, à l'ennui, à la rumeur assourdissante des ateliers et à l'astreinte de l'horloge pointeuse. Elles découvrent aussi avec stupeur les difficultés et l'encombrement des moyens de transport en commun pour se rendre sur leur lieu de travail, l'environnement peu amène des usines surtout quant elles arrivent trop tôt ou trop tard.

Souvent en difficulté, maladroites, voire empotées dans l'exécution des consignes de la contremaître de l'atelier, elles bénéficient de la solidarité et de l'entraide de leurs compagnes ouvrières du moment… elles qui pensaient venir les aider !

Souvenir
De Guerre
Groupe Soudeuses

Extrait du rapport de stage aux laboratoires pharmaceutiques Métadiers (1935)

J'avais désiré faire mon stage dans une usine de Bordeaux, pour être près de ma famille. Malgré toutes nos recherches, faites dans plusieurs usines, on n'a pas voulu de moi, car partout on renvoie du personnel. Ne trouvant rien, j'écrivais à un de mes cousins qui est assistant du directeur commercial des laboratoires Métadier. Sa réponse dictée par l'aimable acceptation des directeurs, fût affirmative, et je partais pour Tours, le 30 septembre. Une chambre m'était retenue dans une pension de famille et quand j'en pris possession, j'eus bien l'impression que je devenais "ouvrière" – Elle était toute petite, complètement mansardée et n'ayant pour toute fenêtre que 2 petites lucarnes, percées dans le toit, et qui étaient peintes en bleu pour éviter une réverbération pénible, si bien que, dans la journée, quand je voulais lire ou écrire, il fallait que j'ouvre ma lucarne ou l'électricité. (…) Le lendemain, dans la matinée, je fis ma première visite à l'usine, où je fus présentée au directeur commercial et au médecin. Tous deux furent très aimables et je compris qu'on aurait voulu m'éviter tout travail ennuyeux ou un peu pénible. Je m'en défendis le plus possible, déclarant que je voulais être considérée comme une simple ouvrière et faire tout le travail ordinaire. On acquiesça très aimablement à mon désir et je fis la connaissance de la contre-maîtresse de l'atelier « Titan » dans lequel je devais entrer. J'aurais préféré de beaucoup faire mon stage tout à fait incognito, mais à cause de la présence de mon cousin à l'usine cela fût impossible.

Remarques sur le rapport : la majorité du rapport reste hors sujet. N'a pas assez approfondi l'étude du milieu social ni les conditions de travail. Il faudra refaire un autre stage. Attention au français.

Jeanne

Née à Bordeaux en 1903, elle est fille de médecin. Elle a quatre frères et sœurs, dont une morte brûlée dans un accident. Petite, elle a eu la rougeole, la coqueluche, la varicelle et à 17 ans la scarlatine ; elle est vaccinée contre la variole. Elle a suivi sa scolarité à l'Institution Saint-Dominique de Saint-Servais lez Namur (Belgique) et puis dans une institution privée à Bordeaux. Elle a fait ensuite des études à l'école Pasteur de la Croix rouge où elle a obtenu son diplôme d'Etat d'hospitalière. Elle a alors exercé comme garde malade puis infirmière préposée au service de salle de stérilisation et d'opération à la maison de santé Théodore Ducos à Bordeaux. Elle a fait de plus un stage de 4 mois et demi en chirurgie au sanatorium "l'Albarine" sur le plateau d'Hauteville (Ain). Depuis la guerre elle a aussi le titre d'infirmière major aux armées. Elle mesure 1m60 et est légèrement myope. Elle déclare vouloir donner à sa personnalité un plus grand champ d'action lors de sa candidature à 32 ans.

Qualités signalées de la candidate

Personnalité qui s'affirmera dans le travail, beaucoup de modestie de caractère en même temps que d'énergie ; intelligente, de très bonne éducation et de moralité parfaite ; caractère accueillant et plein de bonté ; très zélée ; ponctuelle, active, toujours prompte à exécuter les tâches diverses qui lui sont confiées, fait preuve d'un jugement droit, d'une grande conscience professionnelle et d'une certaine autorité.

VI. MON STAGE -

Conditionnement de la Métaspirine

squelles j'ai été introduite
Métadier

ail

J'avais désiré faire
de Bordeaux, pour être près de m
Malgré toutes nos recherch
usines, on n'a pas voulu de moi,
du personnel.
Ne trouvant rien, j'écriva
est assistant du Directeur Comme
Métadier - Sa réponse, dictée pa
Directeurs, fût affirmative, et j
30 septembre.

s

Une chambre m'était retenue dan
et quand j'eus pris possession, j'e
je devenais "ouvrière" - Elle était to
mansardée et n'ayant pour toute fenêtr
carnes, percées dans le toit, et qui éta
bleu pour éviter une réverbération pénible, si bien que,
dans la journée, quand je voulais lire ou écrire, il fallait
que j'ouvre ma lucarne ou l'électricité.

ille,
que
étement
s lu-
es en

Mais tout éta
cidais d'y rester
un changement rapi

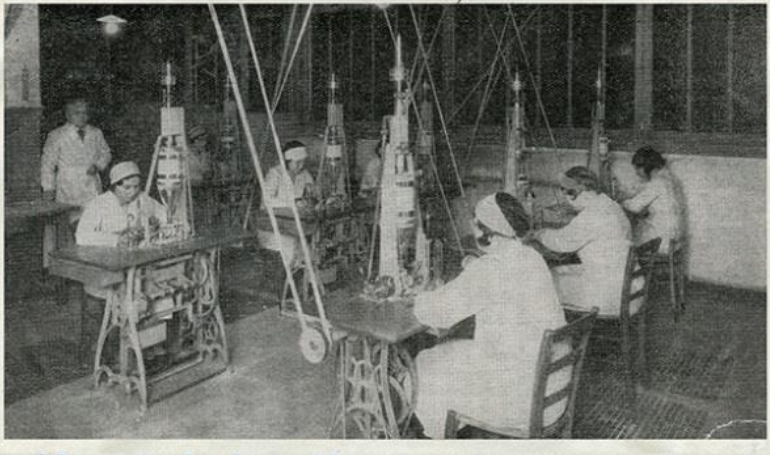
≈ Mon atelier ≈

Le lendemain,
à l'usine, où je
au médecin qui s'
des deux revues l
Tous deux fu
aurait voulu m'év
Je m'en défendis
être considérée co
travail ordinaire
et je fis la conn
"Titane" dans leq

J'aurais de b
incognito, mais à

à l'usine, cela fût impossible. Je n'aurais pas voulu lui
at

≈ Fabrication des cachets ≈



ou
fa
pe
pa
rè
co
at
ha
de
pe

res, les
venais
très
ne sois

les, Thé-
e.

e dise
s un
ment tenu.
, à bonne

vrière a
r ses
t indis-

pensable pour le travail.

Le sol est absolument lisse, fait d'un revêtement moderne, couleur grenat. Il a le défaut d'être froid, et cela contribue davantage à souffrir du froid aux pieds, pendant les longues heures d'immobilité.

L'aération se fait par des vasistas, ouverts entre midi et 2 heures et toute la nuit.

Chauffage central pendant l'hiver.

6 belles lampes d'électricité, protégées par un abat-jour réflecteur.

On verra ci-joint une photo qui donne une idée très exacte de mon atelier.

Extrait du rapport de stage à l'usine Renault (1923)

Pour obtenir le diplôme de surintendante, je dois faire un stage de 15 jours comme ouvrière d'usine. Je me mets aussitôt en quête d'une usine où l'on m'embauchera. Après plusieurs tentatives infructueuses, je suis le samedi saint au matin embauchée à l'usine Renault pour mardi 3 avril à 1h½.

A 1h½ mardi, j'étais quai de Billancourt au bureau d'embauche de la maison Renault où je me trouve avec tous les ouvriers embauchés pour le même jour. On vous appelle par groupe d'une trentaine environ pour la photographie d'identité et je suis dirigée vers l'atelier 46. Reçue par le contremaître, il m'envoie d'abord au lavabo où je mets la blouse d'ouvrière.

Conduite à une machine l'ouvrier monteur m'en explique le maniement et me recommande de faire attention et d'éviter tout accident. La machine était une faiseuse à boulons, je travaille jusqu'à cinq heures en me sentant malhabile mais je suis très gentiment encouragée par mes compagnes d'atelier.

A 5 heures, un coup de sifflet annonce la cessation du travail. Nettoyage de la machine, passage au lavabo et pointage à la sortie des heures de travail fournies.

Le jour suivant, mercredi 4 avril, j'étais à 7h½ à la porte de l'usine. Entrée, pointage de l'heure d'arrivée, lavabo, passage à la pendule. La pendule représente la vérification des heures de travail et des pièces faites.

A 7h½, je mets ma machine en marche et je fraise des boulons jusqu'à midi. A midi, coup de sifflet, arrêt du travail, lavabo, pointage, sortie…

Mes impressions générales sur l'usine, soit à la cantine, soit à la sortie, sont que les femmes (1500 environ) employées à l'usine ont la vie dure. Les mères de famille veuves ou abandonnées après ces heures de travail continu, semblent surmenées et pour assurer une fois rentrées chez elles, leur ménage doivent recommencer un labeur qui semble au-dessus de leurs forces physiques.

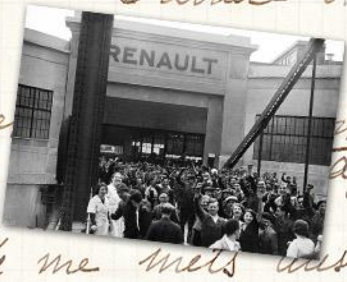
Il semble que ce travail si fatiguant encourage celles des jeunes ouvrières non mariées à trouver un ami, comme elles disent, à se mettre en ménage pour diminuer les frais de loyer et le coût de la vie et à ne pas avoir d'enfants puisque « ça coûte et que ça fatigue »…

Remarques sur le rapport : la majorité du rapport reste hors sujet. N'a pas assez approfondi l'étude du milieu social ni les conditions de travail. Il faudra refaire un autre stage. Attention au français

Marie-Louise

Née à Mont-Notre Dame en 1891, elle est fille de cultivateurs tout deux décédés. Elle a suivi sa scolarité chez les Sœurs de l'enfant Jésus sans obtenir son diplôme de fin d'études. Elle candidate à l'âge de 32 ans.

Ouvrière d'Usine.

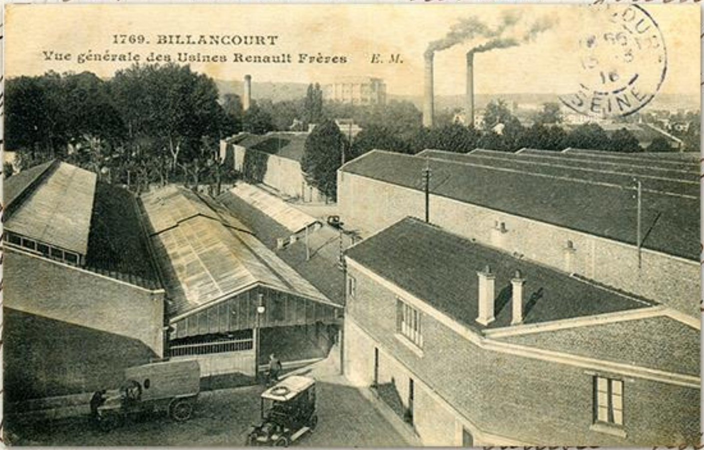


Pour o... ...ine de ... ...nte
je dois ... ...age de ... ...mme
ouvrière

Je me mets aussitôt ... usine
où l'on m'embauchera.
tentatives infructueuses. Je se... ...ut
au matin, embauchée à...
pour Mardi 3 Avril a...
A 1h.½ mardi, ...
Billancourt au bureau d'...
Maison Renault où je ... ...ec-
tous les ouvriers embauchés ... ...e
jour. On nous appelle pa... ...une
trentaine environ pour la ...hie
d'identité et je suis dirigée ... atelier 46.
Reçue par le contre-maître, il m'envoie
d'abord au lavabo où je revêts la blouse d'ouvrière.
Conduite à une machine, l'ouvrier ... mont...
m'en explique ... ...ande
de faire attentio...

2570 — BILLANCOURT — Sortie de l'Usine Renault - G.F

La machin...
je travaille ju...
malhabile, m...
encouragée par...
A 5 heures ...
cessation du t...
passage au la...
sortie des heures de travail. Journées


1769. BILLANCOURT
Vue générale des Usines Renault Frères E. M.

... Avril j'étais
a 7... ...trée, pointage
de l... à la pendule
— L... ...ds heures de travail
et a...
... en marche et
je f...
... travail, lavabo.
poin...
U... ...our les ouvriers
n'habitant pas Billancourt, distribue tous les matins
2000 repas environ. On peut avoir un très bon déjeuner
Vin non compris pour 2 frs 90. Une bibliothèque
attenante a la cantine, semble être a la disposition
des ouvriers, mais je ne l'ai pas vue fonctionnée
pendant mon stage.
A 1h 20 retour au pointage, lavabo et à 1h ½
la machine doit être en marche et mon travail
recommence jusqu'à 6 heures. Régulièrement j'aurai

Extrait du rapport de stage à l'usine Renault (1919)

7h du matin, je sors du métro à la porte de Versailles, il fait nuit et il fait froid. Mêlée à la foule des travailleurs, j'attends le tramway qui va nous emporter vers l'usine. Le tramway n'arrive pas et toute la foule vibre de la même angoisse : la crainte du retard, de la demi-journée perdue. Récriminations contre les compagnies de tramway qui n'organisent pas mieux le service pour s'enrichir davantage. La conception est simpliste et ignorante des difficultés dans lesquelles se débattent les compagnies de locomotion. Arrivée du tramway, bousculade, pugilat, puis la matière humaine, compressible à l'infini, s'entasse. Et tout de suite après la lutte féroce pour monter, vient la solidarité, la bonhomie cordiale :
« Mettez-vous là, ma p'tite dame! On va se serrer. Vous en faites pas ! ».
Quelques incriminations persistent :
« Les hommes sont des sauvages. Y'en a qui s'accrochent au tramway en marche et balayent ceux qui attendent, du bras et du pied ! »
« Les femmes sont plus mauvaises que les hommes y'en a qui vous pincent et vous griffent pour vous faire lâcher prise quand vous êtes devant elles. »
« Que voulez-vous - dit une femme âgée - la vérité c'est qu'on veut aller travailler tous, alors faut bien arriver ! ».
Et rien que de sortir mêlée étroitement à eux, il me semble que je m'assimile mieux leur âme, leur manière de sentir, je ressens la même fatigue du lever matinal, comme eux, je tremble à l'idée d'être en retard…

Madeleine

Née à Paris en 1882, elle est fille de négociants. Elle suivi sa scolarité chez les religieuses de Marie-Auxiliatrice où elle obtient son brevet supérieur. En 1904, elle épouse un médecin, avec qui elle a trois garçons, mais elle reste veuve à la fin de la guerre, en octobre 1918. Pendant le conflit, elle a été infirmière à l'hôpital d'évacuation de Créteil et a obtenu par la suite son diplôme d'infirmière. Pour sa candidature à l'âge de 38 ans, elle déclare désirer s'occuper d'œuvres sociales mais précise qu'elle ne peut être occupée toute la journée et ne peut quitter Paris à cause de ses enfants qui ont 14, 11 et 7 ans, en revanche, elle accepterait une fonction non rémunérée.

Qualités signalées de la candidate

Jouit d'une bonne santé et n'a aucune affection organique ; sens social qui l'anime ; un dévouement au-dessus de tout éloge.

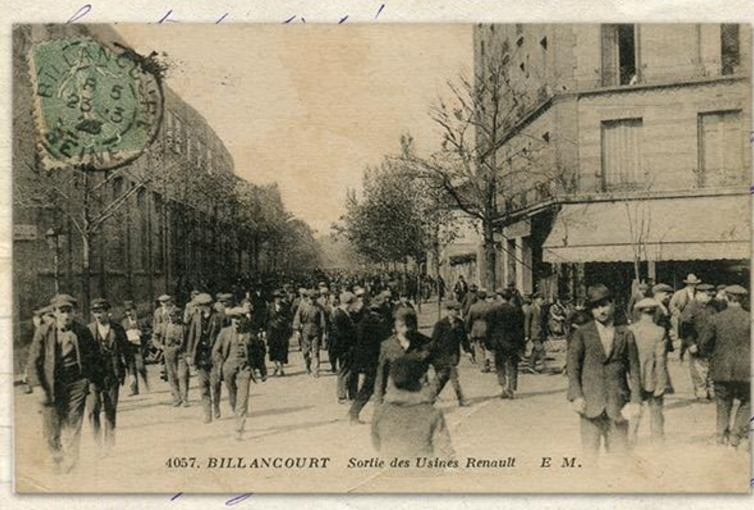
Ouvriers elle-même R5

2907 1919 (6e)

Stage à l'Usine Re

7 heures du matin. Je sors ... porte
de Versailles, il fait nuit ... mêlée à
la foule des travailleurs, j ... qui va
nous emporter vers l'usine ... pas
et toute la foule vibre de la ...
crainte du retard, de la de ...
Récriminations contre les compa ... qui
n'organisent pas mieux l ... ir
davantage. La conception est simp ... te des
difficultés dans lesquelles doivent ... les compagnies
de locomotion.

Arrivée du tramway ...
matière humaine, ... it,
tout de suite, après ... la
solidarité, le bonh ...
« Mettez-vous là, ...
Vous en faites pas ...
Quelques récriminatio ...
Les hommes sont des ... t au
tramway en marche, et tracent ceux qui ... du



... les hommes, yeu
... pour vous faire
... elles.
... la vérité c'est
... faut bien
... t à eux, il me
... âme, leur manière
de sortir, je ressens la même fatigue du lever matinal,
comme eux je tremble à l'idée d'être en retard, je crois même
que je commence à trouver écœurant de m'être levée si
matin pour aller travailler à « enrichir le patron. »

Devant le bureau d'embauche du personnel, sur le quai de
Billancourt. 9 heures du matin. Mêlées à une foule

Extrait du rapport de stage à la manufacture de toiles cirées Chedin (1922)

Impressions personnelles. A mon arrivée, l'un des directeurs m'avait annoncé en souriant que ses ouvriers professaient en majeure partie comme idée politique, le communisme. Pendant les dix jours que j'ai vécu avec eux je n'ai entendu aucune conversation politique ni aucune discussion ; tous m'ont paru animés du meilleur esprit ; ils estiment les patrons qu'ils jugent très justes et très bons. Ils ont l'esprit de solidarité : après la guerre une crise commerciale survint qui entraîna un ralentissement dans la fabrication. Afin d'éviter le licenciement des derniers ouvriers embauchés, tous consentirent spontanément à réduire leurs heures de travail et leurs salaires pour permettre à la direction de continuer l'emploi de leurs camarades menacés de chômage (…).

J'ai fait une observation à plusieurs ouvriers : quelques uns ont la mauvaise habitude de cracher à terre et les objets à manipuler sont parfois souillés. Ils ont souri et assuré que « cela ne fait rien », que ce n'est pas dangereux. Il faudrait tenir à la disparition de cette manie malsaine.

Tous les ouvriers m'ont paru sobres ; en sortant du travail ils rentrent aussitôt chez eux à bicyclette avec la hâte de retrouver leurs familles et de travailler à leurs jardins.

Clémence

Née en 1885 à Bourges (Cher). Son père est décédé, sa mère sans profession. A suivi son instruction primaire au pensionnat Jeanne d'Arc des mères ursulines jusqu'à la classe du brevet élémentaire incluse mais sans avoir passé l'examen. Pendant la Première guerre elle s'est engagée comme infirmière bénévole et a obtenu son diplôme de la Société de secours aux blessés militaires. Devant gagner sa vie, elle continue à exercer cette fonction à la fin du conflit ; tout d'abord dans le Cher où habite sa mère, puis à Paris et à la pouponnière de Porchefontaines à Versailles. Elle candidate à l'âge de 37 ans.

Qualités signalées de la candidate

Appartient à une très honorable famille ; c'est une personne très sérieuse et de devoir ; très appréciée de ses chefs ; n'a aucune maladie contagieuse, aucune affection aigüe ou chronique

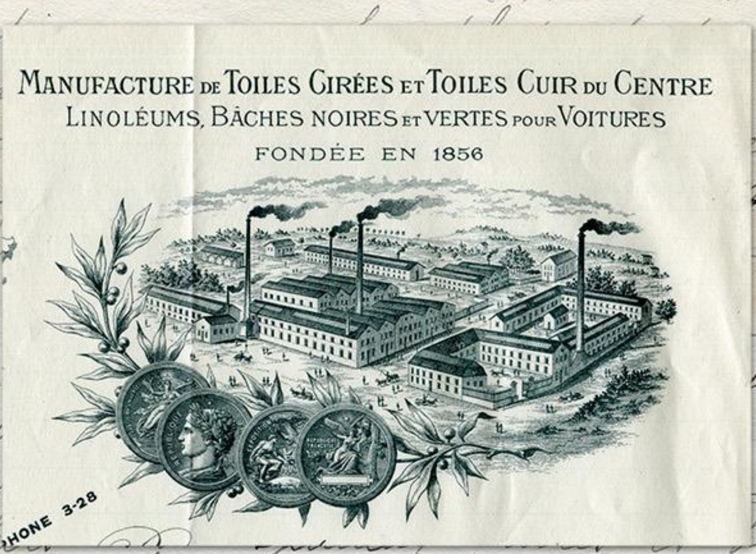
Bourges le 18 Octobre 1922

Rapport de Jeann…
sur son stage e…

J'ai été embauch… …ère
à la manufacture … de
M.M. Chédin et Cie à … …tre
Octobre 1922 et j'ai … …es
ateliers de cette usine … …4
Octobre inclus

1° Considérations générales:

La manufacture de toiles cirées et toiles
cuir du centre, linoléum, bâ… …, de
M.M. Chédin et Cie située … au
… dans … …bles
… vin… … peu
… cette … …trie
… …eurs … une
… nou… de
… …cept… …air
les machines, le matériel … et
actuellement l'usine de M.M. Chédin et Cie
fonc… per-
fectio…
La … …nérateurs
à va…
envir… fournit
la … nécessai-
re … utilisée
pou… séchage
Son … Les
ateliers … bien
éclairés. L'usine construite sur une
colline calcaire, en très bon air, offre
toutes les qualités d'hygiène désirables.
Le personnel, une centaine d'ouvriers,
est assidu et fidèle; quelques uns y



Extrait du rapport de stage à l'usine de textile de Boussieu (1923)

Le 4 octobre, je me présente devant le directeur de l'usine qui m'accueille très aimablement.
Il me fait conduire dans une petite chambre où je n'ai que le temps de revêtir une grande blouse noire et je me rends à l'atelier de dévidage de la soie.
C'est une vaste salle largement éclairée par de grandes baies vitrées d'où l'on aperçoit les forêts de sapins des collines avoisinantes. Une soixantaine de métiers sont alignés de chaque côté d'une allée centrale. Très rapprochés les uns des autres, ils laissent juste la place de se mouvoir.
Des femmes seules y travaillent, leurs vêtements sont accrochés aux espagnolettes, les vestiaires n'existant pas. Je fais la connaissance du contremaître qui m'explique sommairement mon travail lequel consistera à dévider des écheveaux sur des bobines et me confie comme apprentie à une ouvrière travaillant depuis quatorze ans à l'usine. Celle-ci très aimablement et très patiemment m'apprend à faire les nœuds pour rattacher les fils très ténus, très fragiles, à changer les bobines, etc. « C'est un travail de patience et d'habileté » me dit-elle.
Au début, le bruit étourdissant des métiers m'empêche d'entendre ses explications malgré le ton élevé de sa voix mais je m'y habitue vite. Je suis tout étonnée de la rapidité avec laquelle s'est écoulée cette première matinée.
Le travail demande beaucoup d'attention, et une bonne vue. Il est assez pénible car on reste debout 9h½. Cinq minutes avant le signal de la sortie, on quitte le petit tablier blanc que porte chaque ouvrière et destiné à recueillir la bourre de soie, versée à ce moment dans un sac individuel. On se brosse soigneusement et à peine la sirène s'est-elle faite entendre que tout le monde se précipite vers la porte…

Yvonne

Née en 1898 à Vienne (Isère). Son père médecin est décédé depuis peu et sa mère sans profession est à sa charge. Elle a suivi sa scolarité à Vienne jusqu'à son brevet élémentaire, puis a été infirmière à l'Hôpital-dispensaire-école de la Croix-Rouge rue des Charmettes à Lyon où elle a obtenu son diplôme et enfin elle a eu un diplôme d'enseignement ménager à l'école de Fribourg (Suisse). Au moment de sa candidature à l'âge de 24 ans ½, elle était directrice de la garderie des Etablissements réunis et s'occupait en plus de l'infirmerie tous les matins et effectuait la visite des malades et des retraités de l'usine.

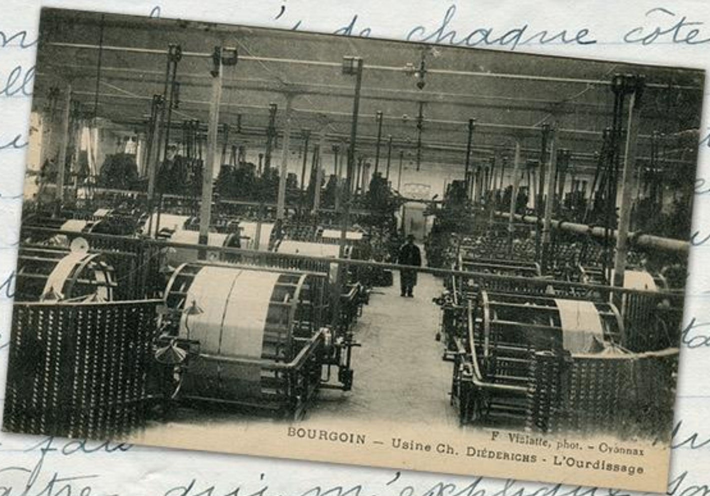
Qualités signalées de la candidate

Sérieuse, laborieuse, irréprochable à tous les points de vue ; a su, tout en appliquant une discipline parfaite, s'attirer la sympathie de tout le petit monde qu'elle a eu à gouverner.

Vienne 27 octobre 1923

… stage d… …ière com-
me… Bouss… Bour-
goi…

Le … je … …ant
le Directeur de l'usi… …lle
très aimablement. Il … …ire
dans une petite cha… …i
que le temps de re… …e
blouse noire et je … atelier
de dévidage de la soie …
vaste salle largement é… de
grandes baies vitrées d'o… aper-
çoit les forêts de sapins des collines
avoisinantes. Une soixantaine de
métiers son… …é de chaque côté
d'une all…
chés les u…
juste la … …es
femmes, … …rs
vêtement… …
pagnole … …tant
pas.



Je fai… …u
contremaître qui m'explique som-
mairement mon travail lequel consistera
… bo-
… entie
… qua-
… ci-
… m'
… rat-
… iles;
… c'est
… abileté

Au début le bruit étourdis-
sant des métiers m'empêche d'en-
tendre ses explications malgré le
ton élevé de sa voix mais je m'
y habitue vite.

Je suis tout étonnée de la

Extrait du rapport de stage à la manufacture des chaussures « Incroyable » (1921)

Nous entrons à l'usine à 8h¼ c'est à dire une heure après l'ouverture journalière de la porte, le Directeur veut nous présenter lui-même à la surveillante-chef. Il le fait en ces termes : « vous placerez ces dames au service d'emballage, et vous les traiterez en apprenties, ni plus ni moins. »
Nous suivons la surveillante dans l'atelier tout le monde est au travail, les machines sont en pleine activité. Quelques têtes se lèvent à peine à notre arrivée, il n'est pas rare en ce moment où les commandes chôment que les ouvrières soient changées de service et notre installation dans l'atelier se fait tout simplement.
C'est avec un peu d'émotion cependant que je regarde toutes ces femmes penchées sur leur travail, je vais vivre quinze jours de leur vie d'usine en essayant de les connaître et de les comprendre, ce n'est plus une leçon, un cours qu'il faudra apprendre et réciter, c'est une opinion personnelle qu'il faut se faire en essayant de vivre le plus possible de la vie de nos compagnes.
Au bureau, la surveillante remplit les fiches d'embauchage : noms, âge, adresse. Êtes-vous assujettie ou non assujettie. Assujettie… à quoi ? Je suis forcée de demander une explication. Il s'agit des retraites ouvrières. Cette formalité remplie, nous sommes dirigées vers une table où se trouve la contre-maîtresse qui doit nous indiquer notre travail.
La mise à l'ouvrage est vite faite et à peine introduites nous voici déjà juchées sur un haut tabouret de bois ayant devant nous des terrines, des flanelles qui serviront à nettoyer les 72 pieds placés sur un chariot à portée de notre main. Pleine d'ardeur, sans oser encore examiner notre local, je lave, je frotte, je brosse sous le regard attentif de la contre-maîtresse, Madame Pauline.

Remarques sur le rapport : Très bon esprit

Anna

Née en 1880, elle a eu son brevet élémentaire. Elle a suivi des études secondaires et durant la guerre est devenue infirmière bénévole de la Croix rouge Société de secours aux blessés militaires, section de Brest. Elle candidate à l'âge de 40 ans.

INCROYABLE DE PARIS
CHAUSSURES
INCROYABLE DE PARIS

CHAUSSURES "INCROY

Usine Julien DAMOY - Salle de Paquetage
Vues Stéréoscopiques Julien Damoy

Chaussures "INCROYABLE"
Chaussures "INCROYABLE"
Un coup de vent.... Ah ! mon chapeau !!

Extrait du rapport de stage à la Glacerie de Cirey (1923)

Une soixantaine de femmes travaillent à l'usine. Celles-ci sont répartis dans 3 ateliers: 1) Atelier de moulage du verre, où elles sont utilisées au nettoyage, à l'emmagasinage et à l'emballage des pièces ; 2) Au magasin de glaces, où elles sont chargées du nettoyage et de l'emmagasinage ; 3) A l'atelier de refoulage du verre d'optique. C'est là que j'ai accompli mon stage.

De construction récente, l'atelier de refoulage est situé au rez-de-chaussée, exposé au midi, vaste, bien éclairé, bien chauffé par des radiateurs – peut-être insuffisamment aéré l'été, les châssis mobiles étant de fort petite dimension.

Le travail se fait sur une longue table placée devant des baies vitrées. Cube d'air considérable, éclairage électrique par lampes individuelles munies de réflecteurs protégeant bien la vue. Pour s'asseoir, des escabeaux suffisamment confortables et à une bonne hauteur, murs blanchis à la chaux, sol bétonné avec plancher surélevé tout le long de la table de travail. A proximité, lavabos chauffés, vestiaires avec placards individuels fermant à clefs, WC modernes avec tout à l'égout…

Remarques sur le rapport : complet et très bien présenté au point de vue administratif. On souhaiterait que le caractère de l'ouvrier et de l'ouvrière, leurs appréciations et leur vie tiennent dans ce rapport une place égale à celle de l'observation administrative. Très intéressante au point de vue intellectuel, Mme de D. a-t-elle pour l'ouvrier autant de sympathie durable que le rôle de surintendante le demande ?

Isabelle

Née en 1889 à Vergt (Dordogne). Monsieur le comte, son père et sa mère la comtesse sont décédés. Elle a suivi sa scolarité au couvent de la Visitation à Périgueux. A vingt ans, elle se marie avec le comte de Douet dont elle est séparée de corps et de biens trois ans plus tard. Elle a été pendant la Première guerre infirmière-major d'un grand hôpital à Périgueux. Après la guerre elle fait des études de visiteuse d'hygiène sociale et a obtenu son diplôme supérieur de la Croix-Rouge, puis son diplôme de visiteuse d'hygiène sociale avant de devenir directrice du dispensaire anti-tuberculeux de Lunéville (Meurthe-et-Moselle) et a organisé une colonie de vacances pour les enfants pré-tuberculeux. Elle est candidate à l'âge de 34 ans.

Qualités signalées de la candidate

Haute valeur morale et professionnelle ; organisatrice de premier ordre, très intelligente, du meilleur monde, distinguée, d'un dévouement sans limite ; active, très dévouée, très avertie des choses de sa profession, intelligente et douée de beaucoup d'initiatives ; a suscité des sympathies unanimes de la population ouvrière ; elle rendra surtout son plein rendement dans un poste de direction.

Glacerie de Cirey sur Vezouze
Stage d'ouvrière

La Glacerie de Cirey, située à l'e ... ment
Meurthe et Moselle, à quelques ... cienne
frontière, est une des plus an ... Cie
Saint-Gobain et date d'avant ... st ce
explique son caractère très ... te ép
en effet, cette industrie ne con ... hou
ni la vapeur, avait besoin de ... hauffa
des fours, et de forces hydrauliques ... travail
mécanique du polissage des glaces. C'est pour ce
raison que l'usine se ... située au milieu de
forêts, dans une vallée ... d'une
rivière la Vezouze, lo ... striel

Primitivement les gla ... s, étaie
coulées par l'usine, ... la mu
venaient les chercher ... micile, e
rapportaient polies. Au ... des perfe
ments permettant de couler des glaces de plus en p
grande ... plus s
L'usin ... de f
sur la ... ce de
chutes ... en bo
de cet ...
... s hydr
ont di ... entrée
dans ... que

possède encore 1800 hectares de forêts, qu'elle exploi
avec un chemin de fer à voie étroite et de nombre
scieries, et un domaine agricole de plus de 200
en prés et terres labourables dont une grande pa
est mise à la disposition des ouvriers pour leur pe
d'établir des jardins, de planter leurs pommes de

Extrait du rapport de stage à l'usine Jacob-Delafon & Cie (1921)

8h45 : Entrée à l'usine, non sans être un peu émotionnée. Je n'avais pas dormi de la nuit. Ne connaissant pas la distance, j'étais arrivée une heure trop tôt. On n'y voyait pas. J'attendais l'heure en me promenant le long des quais. Qu'elle ne fut pas ma surprise en me voyant accostée par un individu, c'était un étranger. Je ne le comprenais pas, ce n'était pas un renseignement qu'il me demandait. Je fus outrée après avoir compris.

Enfin, j'entends la sirène, j'entre comme les autres ouvriers et ouvrières. Je vois le chef de service qui me reçoit aimablement et me confie à une ouvrière pour aller au vestiaire des dames, deux petites pièces bien tenues avec porte-manteaux, planches pour déposer les affaires, un banc au milieu pour mettre ce que l'on a à faire chauffer pour le déjeuner. Une personne est chargée de ce soin vers dix heures.

Après avoir revêtu ma blouse d'ouvrière, je vais, accompagnée d'une ouvrière, à l'atelier. Le contremaître me reçoit aussi très gentiment et me prie d'attendre quelques instants le chef d'équipe qui doit me mettre à un tour. Je regarde cet atelier, pas moderne du reste, mais j'ai l'impression qu'il y a de l'ordre et que c'est bien conduit. Il y a des ouvriers et des ouvrières. Toutes les machines marchent et font un bruit infernal. Voilà, le chef d'équipe qui vient montrer mon tour pour me faire faire du filetage, des écrous en cuivre pour robinet. Je trouve ce travail bien compliqué et je comprends à peine…

Remarques sur le rapport : Très médiocre. Etat d'esprit déplorable. Il ne faut pas plaindre les ouvriers, mais les soutenir.

Marie

Née en 1878 à Noyon (Oise). Elle est fille de cultivateurs. A 19 ans, elle se marie avec un banquier avec qui elle s'est depuis séparée. Pendant la guerre elle a été infirmière-major de l'hôpital Saint-Louis de Compiègne. Elle a obtenu son diplôme d'infirmière et a travaillé plusieurs années à l'infirmerie des Chantiers navals français de Caen. Elle candidate à l'âge de 42 ans.

Qualités signalées de la candidate

Tact, dévouement et bonté inlassable ; connaissances professionnelles étendues et fait preuve d'un dévouement parfait dans ses délicates fonctions.

Lundi 10 Janvi[er] 1921

à l'usine nous so[mmes] ...

— Je n'avais pa[s] ...

connaissant pas ...

une heure trop ...

attendais l'heure ... ant

i. Qu'elle ne fut ... ise

accoster par un ... t

le ne le comprena[is] ... e.

enseignement qu'il ... andait

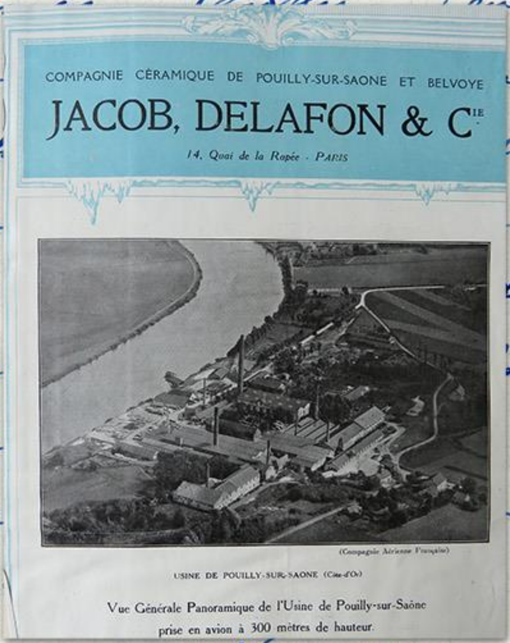
après avoir comp[ris] ... Enfin l'on-

, j'entre com...

. — Je vois le ch[ef] ... ui

blement et m...

secrétaire des ... ites



... voir revêtue ma

... accompagnés d'une

... aître ... it

... d'... quelque

d'équipe, ... doit ... être

regarde cet atelier, ... ne,

... l'impression, qu'il y a de

... bien conduit — il y a des ouvri[ers]

... toutes les machines marchent et

... rmal — Voilà, le chef d'équipe

mon tour pour me faire faire

Extrait du rapport de stage aux établissements Ungemach (1923)

Au matin, je suis à la porte de l'établissement Ungemach qui est une grande usine de produits alimentaires de Strasbourg. J'attends mon embauchage.
Les ouvrières arrivent une à une ou en petits groupes. Presque toutes portent un chapeau et sont vêtues d'une façon assez coquette. Je suis sans chapeau, habillée d'un sarrau bleu foncé. Je me rends compte que dans mon effort à vouloir passer inaperçue, je suis une ouvrière trop simple, trop classique et qu'il me faudra modifier cela.
Un employé me fait entrer dans un bureau et prend note de mon état civil. Il m'explique que dorénavant je serai le n°53 et que je devrai pointer ce numéro sur le cadran qui se trouve à l'entrée avant de commencer mon travail et en le quittant.
Comme à toute nouvelle l'on me donne un grand tablier, un petit bonnet à coulis et je suis introduite dans la salle où je vais être initiée à l'art de préparer les cartons destinés à recevoir des farines, tapioca, etc.
La salle est vaste, elle est bien aérée et s'éclaire par le bout. Une vingtaine de femmes sont assises à deux longues tables, plusieurs autres travaillent debout. Toutes ont le même costume : tablier et bonnet blanc qui donnent un air gai et propret à toutes ces travailleuses. (…)
Au bout de 3 heures déjà je suis fatiguée, je souffre de mon attitude, mon escabeau est trop haut par rapport à la table, le dos me fait mal ; je regarde anxieusement la grande pendule dont les aiguilles avancent si lentement…

Madeleine

Née en 1895 à Woerth (Haut-Rhin). Elle a suivi sa scolarité à l'école communale supérieure de jeunes filles de Mulhouse. Elle a eu son brevet d'infirmière de l'union des dames infirmières de Strasbourg et son certificat d'aptitudes à la profession de sage-femme. Elle exerce alors à l'hôpital de Strasbourg au service et à la salle d'opération, effectuant en particulier les anesthésies à l'éther et au chloroforme puis comme infirmière à l'œuvre du Retour de Reims. Au moment de sa candidature à l'âge de 21 ans, elle se déclare de culte protestant.

Qualités signalées de la candidate

Infirmière absolument remarquable tant au point de vue des connaissances professionnelles que du dévouement ; des plus compétentes, consciencieuse et très dévouée.

...issements ...
Strasbourg.

Stras... octobre 23.

C... à
la ... ine
et ... lise-
ment ... une
grand...
alimen... .
J'atten... ge.
Les ouvriè... e à
une ... upes.
Presque toutes portent un
chapeau et sont vêtues d'une
façon assez coquette. Je suis
sans chapeau, habillée
... .

... e
... oir
... ,
... ne
faudra modifier cela.

Un employé me fait
... eau et

... état
... que
... le N° 53
... ter ce
... eau qui
... vant de
... avail et
en le quittant. Comme à
toute nouvelle l'on me
donne un grand tablier et
un petit bonnet à coulisse,
et je suis introduite dans
la salle où je vais être
initiée à l'art de préparer

Extrait du rapport de stage à l'usine Jacob-Delafon & Cie (1920)

Pour engober, on peut s'asseoir ou s'appuyer sur des sièges assez hauts, mais les ouvrières préfèrent être debout, elles vont plus vite. Elles sont toutes entraînées à ce travail. Comme j'ai eu autrefois l'habitude de manier bien le pinceau et de brosser d'assez grandes toiles décoratives, je me mets assez vite à ce travail sans toutefois atteindre l'adresse des ouvrières, ce qui m'attire quelques réflexions pas méchantes mais assez ironiques. Ah, si je pouvais accepter les « politesses » qu'elles me font en me présentant leur tabatière, elles me pardonneraient ma maladresse, mais je sens bien que je n'y arriverai jamais. Ce soir, je suis un peu fatiguée, mon poignet droit est comme foulé légèrement à force de manier ce pinceau. Une douche froide sous un robinet me soulage. Ce qui me fait le plus souffrir c'est l'atmosphère lourde et chaude de l'atelier. Cette odeur de terre mouillée qui sèche. On peut ouvrir les fenêtres, on devrait le faire, mais les ouvrières ne veulent pas en entendre parler. Souvent je les aperçois qui sous un prétexte ou un autre quittent leur place de travail et vont dans un coin de l'atelier. Je suis fixée et obligée de me rendre à l'évidence : elles vont se rafraîchir et malheureusement ne se contentent pas des boissons rafraîchissantes qu'on leur distribue gratuitement : le vin blanc et même l'eau de vie est très appréciée…

Anne-Marie

Née en 1873 dans le Jura, elle habite à Ornans (Côtes d'Or). Elle est la fille d'un maître carrier et entrepreneur de travaux publics qui a été chargé des travaux d'entretien et d'amélioration du canal Rhin-Rhône. Elle a suivi sa scolarité à l'institution catholique de la Visitation de Dijon où elle obtient le brevet d'études élémentaires. A la mort de son père, elle a 21 ans et prend à son tour la direction technique de l'exploitation des carrières du Jura et de la Côte d'Or pendant une quinzaine d'années. En 1914, elle entre comme infirmière à l'hôpital de Dôle où elle finit infirmière principale en 1918, chargée de créer une grande salle d'opération. En 1919, elle est nommée surveillante générale du personnel féminin des hôpitaux militaires de la 7e région et obtient son diplôme d'infirmière major. Lors de sa candidature à l'âge de 47 ans, elle déclare vouloir « donner un but sérieux à sa vie ».

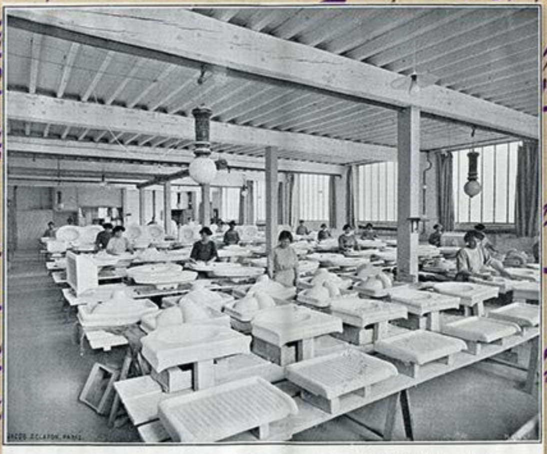
Qualités signalées de la candidate

Fort intelligente, douée d'aptitudes pratiques ; un dévouement à toute épreuve ; un caractère très gai, très entrain, très décidé et très énergique ; merveilleuses qualités d'organisation, d'adaptation ; une

4 janvier 1920 -

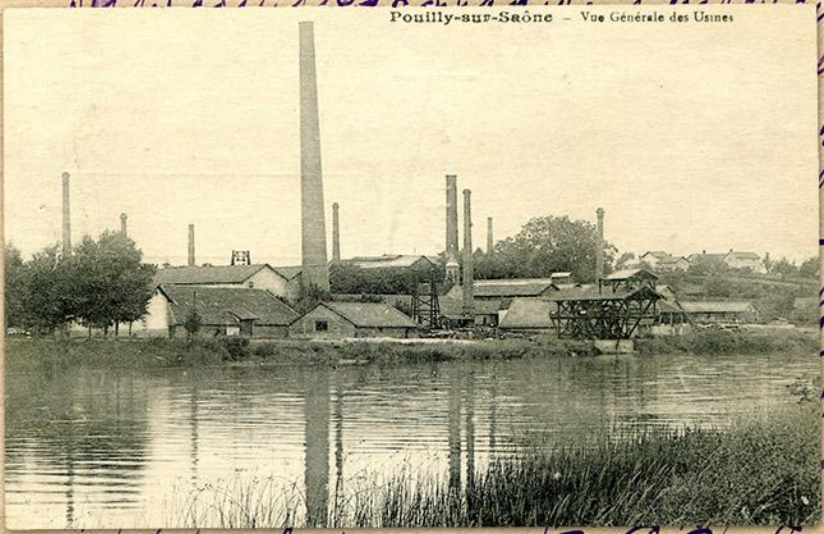
Hier ... is cont... ateliers
d... lesquels ... is
e...

Les grands progrès ...
dans le domaine de ...
la création et le d... is
spéciaux dont l'un ... ,
sans contestation, ...
"Céramique" ...
Cette branche de la c... rasse
tous les objets nécessaires ... ainisse-
ments des agglomérations humaines,
des habitations privées ou collectives,
tout à l'hyg...



VUE D'UN ATELIER D'EMAILLAGE DE PIÈCES EN GRANIT-PORCELAINE (Marque déposée)

et ... ayant ...
Pendant longtemps la fabrication
... céramique



... frères
et fils, fabricants de produits
céramiques en Saône et Loire
s'installèrent à Pouilly-sur-Saône
dans la Côte d'Or dans les bâtiments
d'une ancienne usine métallurgique

Extrait du rapport de stage aux usines des parfumeries Roger et Gallet (1924)

Je me présentais au début des vacances dans la matinée. On me dit que l'embauche n'avait lieu que de sept heures et demie à huit heures. Je revins le lendemain ; on me fit monter aux ateliers du deuxième étage où siégeait « la directrice » (…). Elle est d'abord sec, tranchant, presque agressif et, si j'insiste sur ce point, c'est que j'ai trouvé pénible que des femmes, venant demander à gagner honnêtement leur vie, soient reçues de manière aussi rébarbative. Donc on me demande mon nom, mon adresse, enfin des papiers. Je n'en ai pas sur moi, je propose d'aller les chercher et de revenir aussitôt, mais on refuse catégoriquement : « vous reviendrez demain ». Encore une journée de perdue pour l'ouvrière en quête du travail que je personnifie. Tant pis, je reviendrai demain.

Enfin je suis embauchée, mais ni aux parfums, ni aux poudres comme je l'avais espéré, aux étiquettes seulement…

Il faudrait pouvoir causer avec les ouvrières plus longuement peut-être, vivre plus près d'elles que ne sont les chefs d'ateliers, afin de connaître les duretés de leur vie, les labeurs pénibles dont on ne peut se rendre compte qu'après une longue, souvent très longue observation – on n'imagine pas à quel point la répétition d'un acte très simple, semblant aisé et facile, peut entraîner parfois de souffrance, de déchéance même dans l'organisme lorsqu'il se répète jusqu'à 20.000 fois par jour : remplir une boîte de poudre, coller une étiquette, en compter une dizaine, n'est rien en soi-même, mais remplir en un mois des centaines de boîtes de cette poudre légère comme un nuage, devient un véritable danger pour la santé de ces femmes – coller ou compter des milliers d'étiquettes devient une réelle souffrance manuelle ou visuelle…

Yvonne-Renée

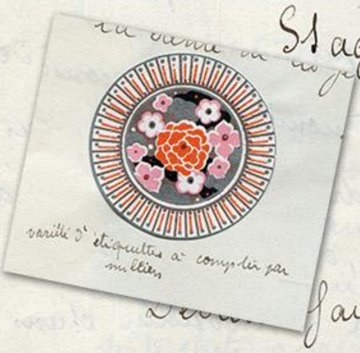
Née en 1897 à Pauliac (Lot-et-Garonne). Son père, médecin a refusé qu'elle entre dans les ordres à la maison des Diaconesses. Elle a fait alors ses études au lycée Fénelon à Paris où elle a passé son diplôme de bachelier (sciences-langues-philosophie). Elle a ensuite obtenu son certificat de chimie appliquée à la Sorbonne. Elle a eu un premier poste de chimiste à la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériels d'usine à gaz (succursale de Vaugirard à Paris) puis pour la Compagnie des lampes métal à Ivry. Au moment de sa candidature, à l'âge de 26 ans, elle déclare être de culte protestant et après avoir reçu le programme de l'école, elle exprime dans sa lettre avoir compris la beauté de cette voie qui l'attire, qui réalise si pleinement ce qui tend en elle vers les humains qu'elle aime tout en craignant d'être misérablement inférieure à cette grande tâche.

Qualités signalées de la candidate

Loue ses services, sa conduite et sa ponctualité.

Stage d'ouvrière

aux Usines R… Gallet



Devant faire mon st… parfumeurs "Roger et Gall… au début des vacances, dans l… que l'embauche n'avait lieu q… à huit heures ; je revins l… fit monter aux ateliers du deux… geait "la directrice" ; cette personne j… un rôle assez complexe, à la fois chef … personnel et directrice du travail, or, malgré ces énormes fonctions

ticket de retard

… dem… est d' … l- … si j … ible q… ner h… mière … mande … ers-

je n'en ai pas sur moi, je propose d'aller les ch…

… ncore une … travail … demain- … ai … avais espéré : … rait qu'il … as un atelier plutôt que dans un autre pour être envoyée du côté opposé : je vais donc m'efforcer de tirer parti du poste où j'ai été placée - Il y a un très vaste service affecté uniquement à la réception, au classement, et à la distribution des étiquettes, dont il y a plus de

Extrait du rapport de stage aux usinesGéo charcuteries-conserves (1923)

Monsieur Weber directeur des établissements vient de me faire savoir que mon séjour à l'usine prendrait fin ce soir. Je ne veux accuser personne de ce malheur qui m'arrive mais qu'ai-je donc fait mon Dieu pour être l'objet d'une mesure si sévère. Soumission, obéissance, exactitude vous ai-je donc oublié ? Non, j'ai toujours exécuté sans murmure les travaux qui m'ont été commandés, suis toujours arrivée à l'heure… En ce qui me concerne je reconnais avoir fait tous mes efforts dans l'exécution du travail mais victime d'une fatalité cruelle, une blessure que je me suis faite au petit doigt de la main droite le premier jour de mon arrivée tandis que je travaillais aux jambons (poussée par une ouvrière aux mouvements trop brusques) m'enlevait une partie de mes moyens. Pourquoi ne suis-je pas restée dans ce service ?

Malgré la douleur, je remplissais consciencieusement mon rôle et l'ouvrière que je précédais dans l'ouvrage ne manquait pas de travail par ma faute. On me fait savoir le lendemain que je passe aux épaules. Cette viande est glacée. Ma blessure ici devient plus douloureuse. Elle me gêne davantage : « Hâtez-vous Madame » me dit la contremaîtresse. Je me hâte et la pile d'épaules nettoyées par moi est tout aussi élevée que celle de mes compagnes.

Trois jours après, je passe à la graisse. J'ignore pourquoi, mais j'ai la satisfaction du devoir accompli… A la graisse, nouveau désastre : je me coupe cette fois à l'index de la main gauche qui sert beaucoup pour le maintien des couennes de lard à nettoyer de leur graisse. C'est de la maladresse j'en conviens…

Gabrielle

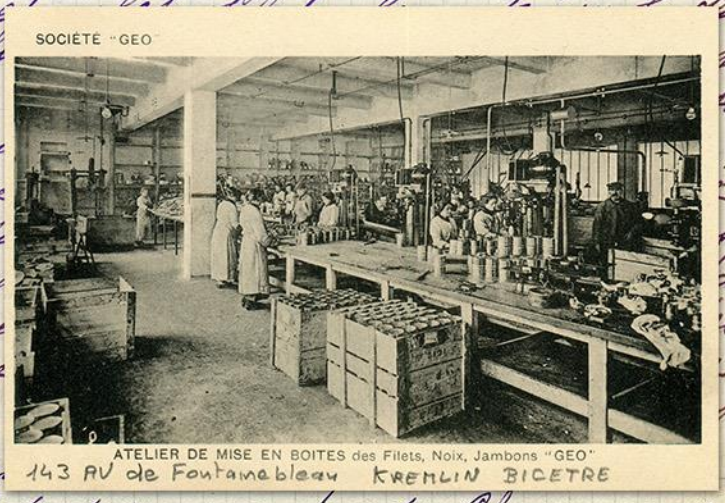
Née en 1887 à Suze-sur-Crest (Drôme). Son père est retraité. Elle a fait ses études au lycée de Tournan en Ardèche où elle a passé son diplôme de fin d'études secondaires et son brevet supérieur.

Après avoir obtenu son certificat d'aptitudes pédagogiques, elle exerce comme institutrice publique. A 32 ans elle se marie avec un ingénieur en Espagne plus âgé qu'elle qui a deux grands fils, l'un ingénieur du Tonkin à Hanoï et l'autre capitaine de frégate à Querqueville. Elle vient de rester veuve sans avoir eu d'enfants et doit donc se chercher une situation. Elle sait assez bien l'espagnol et l'anglais. Au moment de sa candidature, à l'âge de 36 ans, elle dit vouloir faire du bien tout en gagnant sa vie. Elle déclare aussi aimer beaucoup les enfants et avoir appris à s'oublier pour trouver son bonheur en faisant celui des autres.

Qualités signalées de la candidate

N'est atteinte d'aucune infirmité ni maladie contagieuse ; personne sérieuse, très active, très intelligente et dont la conduite est irréprochable ; très travailleuse, intelligente et dévouée.

SOCIÉTÉ "GEO"
TRIAGE DES VIANDES — Atelier des Dames


SOCIÉTÉ "GEO"
ATELIER DE MISE EN BOITES des Filets, Noix, Jambons "GEO"
143 AV de Fontainebleau KREMLIN BICETRE

SOCIÉTÉ "GEO"
SORTIE DU PERSONNEL — Ouvrières Dames

Extrait du rapport de stage aux usines de la Compagnie Thomson-Houston (1921)

6h55 est l'heure à laquelle ouvriers et employés doivent entrer à l'atelier. A 6h56 le concierge, observant strictement la consigne, ferme la porte, et, à 7 heures une sonnerie dans les ateliers prévient que tout le monde doit être au travail. Il y a une seconde entrée à 7h½ qui n'existe que pour le matin. Ceux qui arrivent en retard à 1 heure perdent leur après-midi complète.

Il est vraiment très curieux pour une première fois de faire partie du personnel d'une usine et d'assister en acteur à son entrée, cela m'a produit une impression tout à fait étrange, celle d'être happée par une puissante machine à laquelle rien ne résiste et qui attire dans ses rouages toutes ces petites unités qui semblent se précipiter vers elle. Où disparaissent-elles ? Elles vont chacune prendre la place qu'elles occupaient hier et qu'elles reprendront sans doute demain pour concourir à la réalisation d'un tout en associant leurs énergies. Par la « Taylorisation » du travail tout ou presque est fait par séries et pendant des heures, des jours, des mois, des années, chaque ouvrier reproduit le même geste et fournit le même travail. Par cette répétition les doigts deviennent d'une agilité remarquable et le rendement est extraordinaire.

Mais, quelle monotonie dans le travail et comment ces êtres peuvent-ils résister à l'uniformité de leur existence ? Un pourquoi formidable se dresse devant moi en cette première journée passée à l'atelier et une impression pénible m'étreint quand je vois toutes ces fillettes de 12, 13 ans déjà astreintes à la besogne fastidieuse du travail de série…

Eugénie

Née en 1885 à Paris. Elle est fille de contremaître à la compagnie Thomson-Houston, sa mère est décédée. Elle a suivi sa scolarité à l'école de la ville jusqu'au brevet élémentaire puis a continué des cours particuliers par la suite. Elle a été professeur de gymnastique rythmique selon la méthode de Jacques Dalcroze et a été dame de compagnie. Âgée de 35 ans, elle déclare au moment de sa candidature être de culte protestant et devoir subvenir aux besoins matériels de sa sœur et venir un peu en aide à son père âgé de 80 ans. Elle manifeste aussi un désir très grand de travail social.

RAPPORT DU STAGE

FAIT AUX USINES DE LA COMPAGNI USTON

11, Passage de

DU I7 AU

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

2I

6 Heures 55 est l'heure à uvriers doivent entrer à l'Atelier. A 6 H.56 le concierge tement la consigne, ferme l heures les Ateliers prévient que t être a u 7 h que p qui à l ur après très e premi partie du personnel d'une er en a Cela m'a produit une impr t étrang happée par une puissante machine à laquelle rien n attire d unités précipit

C t chacun place qu reprend demain p n tout e énergies

Par la "Taylorisation " du travail tout ou fait par séries et pendant des heures, des jours, années, chaque ouvrier reproduit le même geste et travail. Par cette répétition les doigts devienne

Extrait du rapport de stage aux usines des pneumatiques Dunlop (1923)

Finie cette première journée ! J'en sors avec un affreux mal de tête que l'air a dissipé un peu et dû probablement à cette odeur de benzine et de caoutchouc, au bruit assourdissant des machines. Affaire d'habitude sans doute, mes compagnes ne paraissant pas incommodées du tout. Avec quel soulagement j'ai sauté dans le train qui nous ramène à Montluçon. Car il faut prendre le train ! Un service a été créé spécialement pour l'usine située à 5 kilomètres de la ville. Bien bondés ces trains et quelle promiscuité ! Hommes et femmes sont entassés et les conversations échangées ne sont pas toujours du meilleur goût. Naturellement, on descend avant l'arrêt du train. Le mauvais exemple est général, cela va sans dire ! Il n'y a eu que quelques accidents.

Mais que j'essaye de coordonner mes pensées. D'abord l'arrivée à l'usine, imposante par sa masse bruyante évidemment – je me sens un peu perdue – une toute jeune fille a pitié de mon embarras au moment d'affronter le vestiaire. Un joli mouvement spontané la pousse vers moi et je lui en suis gré infiniment. Très grand notre vestiaire est propre ! 2 rampes d'eau courante avec leur auge le traversent en son milieu. Des femmes sont là, déjà en tenue de travail : combinaisons bleues. Elles sont aux machines celles-là, me dit mon jeune mentor, blouses bleues ou blanches. J'ai l'air sûrement d'arriver car on me dévisage, sans me reconnaître, tant mieux. Ma petite compagne me tire par la manche, et, en traversant à grands pas le vestiaire, me fait la leçon :

« Faut pas faire tant l'étonnée, on va vous prendre pour une imbécile, on rira de vous… Elles sont si bêtes ! ».

Ceci dit sans méchanceté, je ris franchement. Nous prenons nos blouses et passons au contrôle…

Elise

Née en 1897 à Doyet (Allier). N'a pas de diplôme d'enseignement secondaire ayant dû interrompre ses études pour des raisons matérielles : son père est sans profession, pensionné, sa mère malade. Elle travaille tout d'abord comme employé et dactylographe au bureau d'études aux Hauts-fourneaux et fonderies de Montluçon. Elle passe trois ans dans une usine de guerre au milieu des ouvriers et ouvrières en s'occupant de la correspondance technique. Elle fait ensuite ses études à l'école centrale de puériculture où elle obtient son diplôme d'infirmière-visiteuse d'hygiène infantile puis à l'école d'hygiène de Lyon en suivant des cours de visiteuse d'hygiène pour la lutte contre la tuberculose, formation interrompue à cause d'une mauvaise grippe. Elle prend alors son service comme visiteuse d'hygiène au dispensaire anti-tuberculeux de la même ville.

Qualités signalées de la candidate

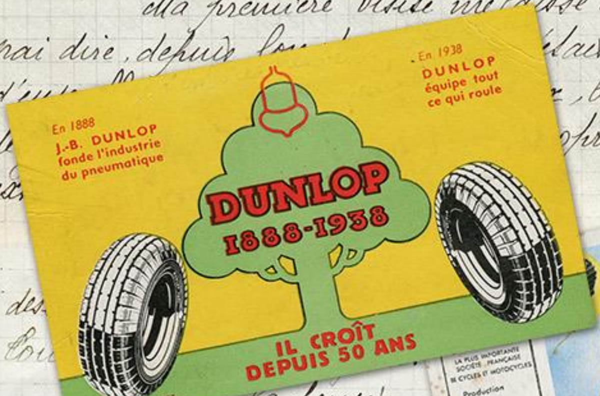
Le plus entier dévouement, goût élevé de sa profession, autorité, intelligence et la plus parfaite bonne humeur qui la font apprécier de tous.

Mes 15 Jours à la Société des Pneumatiques Dunlop

15 Novemb[re] ... comm... usines
Dunlop ... age, ... et mes
devoirs, ... par ... je dois
le comm... rest...
Je commencerai lun... Royaux.
C'est l'atelier le plus importan... esté
aucune préférence — les ouvrières ... pour
exprimer leur désir d'entrer dan... suis
donc inclinée devant la décision d...
Lundi, jour redoutable ... i
bien un peu d'appréhension, mais d... sso.
Seulement voilà arriverai-je à gar... tre une
ouvrière parmi les ouvrières? Les Cités ... dans
mon domaine et j'y ai visité bon nomb... elles. Il
est vrai qu'elles hésiteront à me reconnaître. La Demoiselle de
l'Hygiène", titre dont on m'honore, travaillant à l'usine comme
ouvrière cela paraît assez invraisemblable pour qu'on
doute un ...

Atelier de la Confection des Entoilages

... certaines, c'est
uniquem... lément du
personnel ... hommes —
elle m'a...
... erre, la paix
l'a transfo... autos, motos,
vélos. Elle ... Société des
Pneumatiq... les importantes
de la région, la plus moderne aussi.
Ma première visite me laisse une bonne impression. A
vrai dire, depuis lon... j'étais déjà conquise par la vue
d'en... , bien séparés, munis chacun
d... propreté extérieure et la propreté
ex...



des ...
Cou... usé.
... la pensée, j... de
guerre, où cette terrible et ...

j'ai vu sa cour encombrée ... tous
calibres, ses bâtiments dispa... et puis notre
vieux bureau de dessin — lequ... abandonné depuis heureusement
était-il assez sombre, mal aéré, poussiéreux, et quel mobilier!
Trois années, je suis restée là. Nous étions loin des conceptions
modernes, loin aussi des bureaux clairs et propres vus ce
matin. Que seront les ateliers? Je verrai Lundi.

18 Novembre — Finie cette première journée! J'en sors avec un allégre...

Les coloniales

A la demande du ministère de la France d'Outre Mer, des sessions de formation spécialisées pour le service social aux colonies débutent en février 1945, elles se poursuivront jusqu'en 1960. Elles sont réservées aux assistantes sociales diplômées d'Etat ayant entre 21 et 35 ans, après examen médical qui certifie leur aptitude à affronter le climat des colonies. Cette formation dure cinq mois par cours du samedi, délivrant en fin de session un certificat d'orientation coloniale.

Ces jeunes femmes issues pour la plupart d'entre-elles de la France métropolitaine se sentent appelées par une mission. Bien qu'elles aient toutes appris durant leur scolarité dans leurs manuels d'histoire et de géographie la formation et la « grandeur » de l'empire colonial qui symbolise le « rayonnement » de la France, aucune d'entre elles n'est allée au-delà des frontières de l'hexagone et c'est avec un certain frisson d'exotisme qu'elles s'apprêtent à se lancer dans l'aventure. Pour s'y préparer, elles révisent consciencieusement leurs leçons portant sur l'hygiène tropicale et en particulier sur « les notions simples de protection des populations contre le paludisme » et la prophylaxie de la peste. Elles apprennent le développement des services sociaux dans les territoires français d'outre-mer et les problèmes spécifiques qu'ils posent. Elles révisent la politique coloniale du second Empire ou doivent s'interroger sur comment remplir leur rôle tout en faisant aimer la France.

Dès les premières sessions émerge petit à petit un autre profil de candidates : des jeunes femmes provenant des pays d'outre-mer. Il s'agit la plupart du temps de métisses, seul leur père étant issu de la métropole et s'étant marié une fois arrivé aux colonies. Elles ont épousé parfois à leur tour un Français de métropole ou sont venues faire leurs études dans l'hexagone. Il est parfois précisé dans leur fiche de candidature qu'elles sont « bien intégrées à notre civilisation » et doivent elles aussi répondre à la question : « Quelles sont les qualités physiques et morales nécessaires pour exercer une activité normale et bienfaisante dans les pays exotiques ? ».

Le voyage imaginaire

Dans les caves de l'école a été retrouvé un gros casier rouge contenant une trentaine de « rapports » effectués par les élèves en formation coloniale. A première vue, il s'agit de leurs impressions de terrain sur un de ces pays d'outre mer visités. Elles agrémentent souvent leur épopée de photographies qui ont l'air prises sur le vif, parfois de petits croquis naïfs, certaines racontent même à la première personne leur grande émotion au moment de leur arrivée, comme cette assistante sociale débarquant au Cameroun : « Sonayo ! Ainsi c'est bien là. "J'y suis". "Ils" accourent. Que se passe-t-il, je souris. Pour l'instant c'est tout ce que je sais faire en me dirigeant vers la case où me guide le chauffeur qui connaît bien le lieu ».

Pourtant à y regarder de plus près, ces récits de voyage sont bien étranges : l'envers des photos porte souvent le tampon de la photothèque du service de documentation du ministère de la France d'outre-mer ; les formules utilisées sont souvent à l'emporte-pièce, pleines de clichés et de stéréotypes qui prennent parfois l'allure d'anachronismes par rapport à la période à laquelle elles sont sensées avoir visité le pays ; les annotations portées par les formatrices de l'école s'étonnent de l'emploi de la première personne lorsqu'il est utilisé et soulignent l'inexpérience des élèves sur le plan de l'Outre-mer ; enfin la durée de la formation rend peu probable une expérience *in situ*.

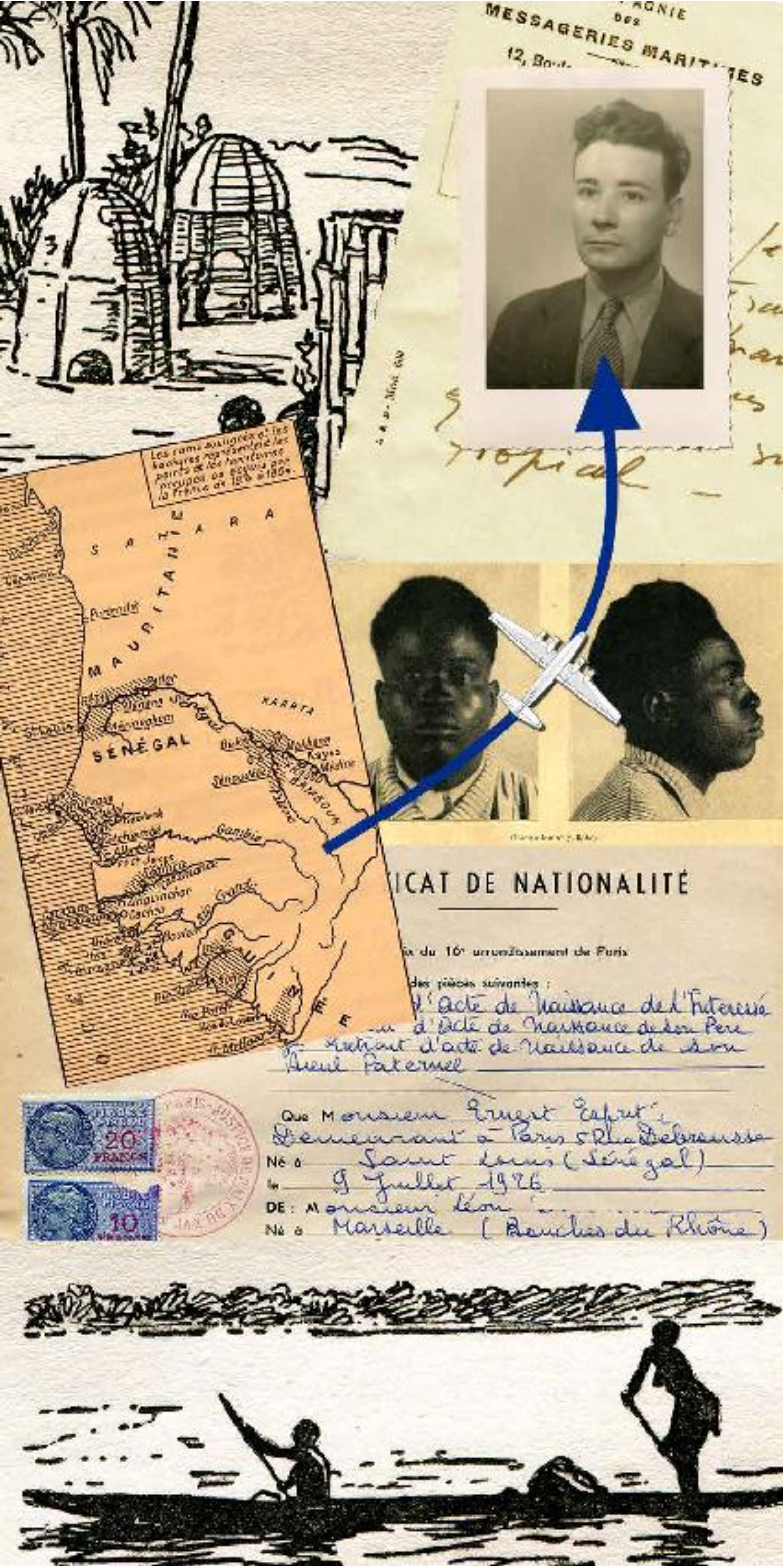
Une évidence alors s'impose : contrairement aux surintendantes qui doivent pendant quinze jours-trois semaines s'immerger dans la vie des ouvrières en usine, les coloniales, elles ne font qu'un voyage fictif à travers la documentation mise à leur disposition. L'inventaire de la bibliothèque de l'école révèle un assemblage des plus hétéroclites d'ouvrages de missionnaires, d'anthropologie, d'histoire, de géographie, de médecine tropicale et de brochures diverses fournies par le ministère de l'Outre-mer, qui ne sont pas toujours de la dernière actualité : Maurice Delafosse, *L'âme nègre*, 1922 ; Georges Hardy, *Nos grands problèmes coloniaux*, 1929 ; A.C. Haddon, *Les races humaines et leur répartition géographique*, 1930 ; Sœur Marie-André du Sacré-Cœur, *La femme noire en AOF, 1938* ; Henriette Célarié, *Chez les mangeurs de chair humaine*, 1946… S'inspirant parfois mot par mot de ces divers ouvrages, les élèves de la session composent un voyage imaginaire dans un pays fantasmé qui en dit long sur notre héritage colonialiste.

Ernest

Lorsqu'il demande son admission à la 11e session coloniale de 1954-1955, il a 26 ans. Il est né en 1926 à Saint-Louis de Sénégal. Son père Léon étant un Français de Marseille, il a donc la nationalité française. C'est un ancien élève de l'école de surintendante où il a obtenu son diplôme d'Etat d'assistant social, il a aussi le diplôme de l'UNIA (*United nations international association*). Il a exercé en tant qu'assistant au service d'accueil de l'Entr'aide française puis est devenu attaché à la direction générale des messageries maritimes.

Qualités signalées du candidat

Présente une image thoracique normale à la radioscopie


MESSAGERIES MARITIMES
SAHARA
MAURITANIE
SÉNÉGAL
KAARTA
Gambie
ICAT DE NATIONALITÉ
du 16e arrondissement de Paris
des pièces suivantes :
Que Monsieur Ernest
Demeurant à Paris
Né à Saint Louis (Sénégal)
le 9 Juillet 1926
DE : Monsieur Léon
Né à Marseille (Bouches du Rhône)
20 FRANCS
10

Eugénie

Lorsqu'elle demande son admission à la 11e session coloniale de 1954-1955, elle a 30 ans. Elle est née en 1924 à N'Kongsamba (Cameroun), mais son père est un Français de Bordeaux et son grand-père paternel est né dans les Landes. Ses parents sont commerçants. Elle fait ses études à Bordeaux, Marseille, Paris. A 24 ans, elle se marie à Douala avec un pharmacien français du Morbihan. Ils partent s'installer à Paris dans le Ve arrondissement. Pour confirmer son inscription elle obtient un certificat de nationalité qui lui est finalement délivré en 1955.

DÉPOT DES PAPIERS PUBLICS
ÉDIT. DE JUIN 1776
MINISTÈRE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER
ANNÉE : 1928
Date de l'Acte 13 septembre
EXTRAIT D'ACTE DE NAISSANCE
Commune : N'Kongsamba
Le
heure
du sexe :
de :
Mention marginale :
FRANCE D'OUTRE-MER
80F
PAPIERS PUBLICS
JUSTICE DE PAIX
CERTIFICAT DE NATIONALITE
Le Juge de Paix du
CERTIFIE, sur le vu des pièces suivantes :
Née à
né à
est française en vertu de l'article
comme née
2° La dame
a contracté mariage à Douala (Cameroun)
avec Monsieur
LE JUGE DE PAIX,
JUSTICE DE PAIX
TERRITOIRES DU TCHAD
BAGUIRMI
DAR-ROUNGA
DAR EL KOUTI
Fort Archambault
NIGERIA
Yola
ADAMAOUA
CAMEROUN
OUBANGUI
Bangui
Fort Crampel
Ndélé
Yaoundé
Libreville
GABON
MOYEN
CONGO
Brazzaville
Léopoldville
Loango
OCÉAN
ATLANTIQUE
Banana
Matadi
CONGO PORTUGAIS

Extraits du mémoire sur l'enfance en Afrique occidentale française

Le décès de la mère amène peu de changement dans la famille. Le mari a souvent d'autres épouses : celles-ci pleurent la défunte et s'occupent des orphelins en bas-âge. Les enfants se partagent les objets qui appartenaient en propre à leur mère : vêtements, bijoux, ustensiles de ménage. Si la mère meurt de suites de couche et si l'enfant est né viable, on le recueille mais il sera souvent voué à la mort car aucune femme n'acceptera de donner le sein au petit orphelin prétextant que cela ferait mourir son enfant à elle. La famille essaye de le nourrir avec du vin de palme par exemple qui constitue une boisson agréable mais s'il est possible que les vitamines abondent dans cet aliment végétal, ses principes nutritifs doivent être assez loin de ceux du lait maternel…

Trop souvent on fait peur aux petits pour les faire rester sages, cette sorte de pratique qui n'est pas uniquement employée par les noirs malheureusement ne les assagit pas du tout et les rend parfois très impressionnables. Ce qui est à remarquer pour les noirs, est le fait que dans les milieux indigènes le blanc est représenté au bébé comme un sorcier malfaisant ; le résultat est que lorsque l'enfant est malade, il est impossible au médecin ou à l'infirmière de le soigner et même de l'approcher…

La vie religieuse prend l'indigène dès sa naissance et ne le quitte qu'après sa mort. Actuellement encore des sacrifices annuels à certains fétiches exigent une victime humaine : tous les ans une jeune enfant est offerte au lac de N'Zerechore…

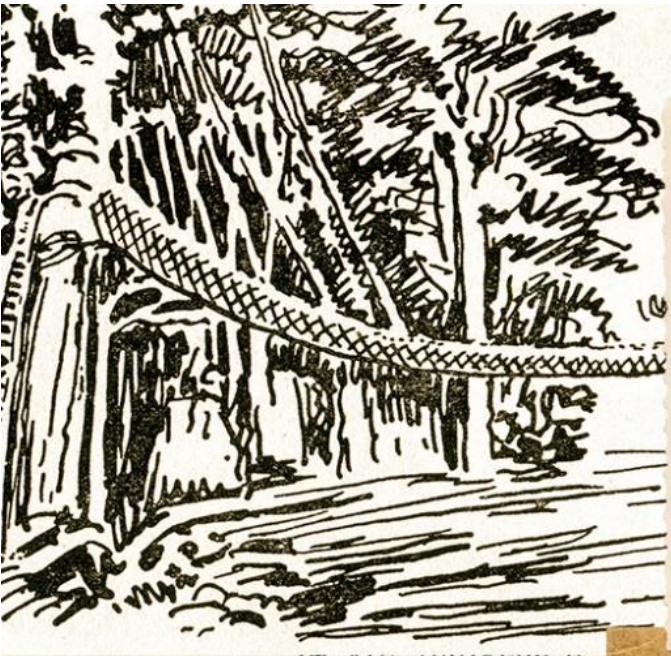
Le bébé apprend à danser avant même de savoir marcher car il ne quitte pas le dos de sa mère

Odile

Lorsqu'elle demande son admission à la 8e session coloniale de 1951-1952, elle a 26 ans. Elle est née en 1925 à Niort (Deux-Sèvres). Son père décédé était avocat, sa mère sans profession. Elle a suivi sa scolarité à Nantes où elle a eu son bac, puis elle y a continué ses études à l'école régionale d'assistantes sociales de la même ville où elle a obtenu son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière en 1950 puis son diplôme d'Etat d'assistante sociale en 1951. Elle a exercé comme assistante sociale au conseil départemental de la Croix-Rouge à La Rochelle.

Qualités signalées de la candidate

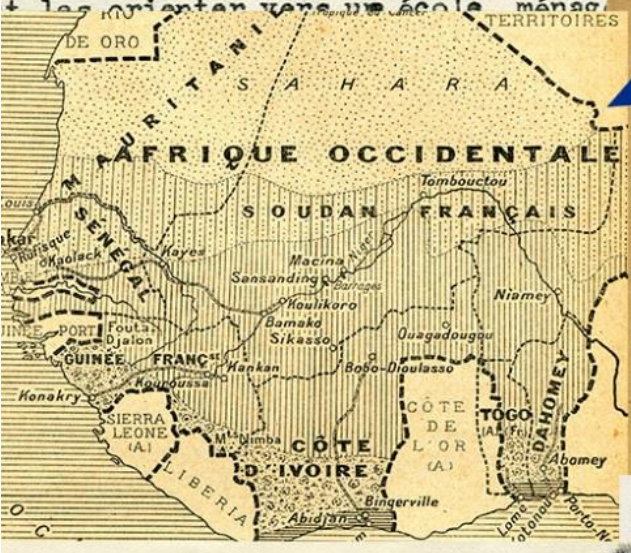
Intelligente, douée d'un tempérament généreux, d'un esprit d'initiative, d'un jugement droit, d'une forte personnalité, elle est apte à occuper une situation de chef ; d'une moralité parfaite.



la nôtre e t l'enseignement pour ét
pté . Ainsi, les filles montrent, en g
r les études que les garçons et sont
res à tout développement intellectu
t les orienter vers une école ménag

G. H[illegible] Ch. RICHET FILS

L'ALIMENTATION INDIGÈNE DANS LES COLONIES FRANÇAISES



Les amusements de l'enfant noir sont peu variés et on peut ramener à 8 ou 3 grands jeux de base ses divertissements ordinaires.

Extraits du mémoire sur l'adaptation du vietnamien en France

L'Annamite est doué de puissantes facultés assimilatrices. Mais il n'a pas de persévérance, il n'aime pas la règle et aime agir selon son caprice, sans suite, sans réflexion. L'imprévoyance annamite n'a pas seulement pour origine des causes psychologiques, elle semble provenir aussi, en partie, de certaines particularités de l'organisation sociale…

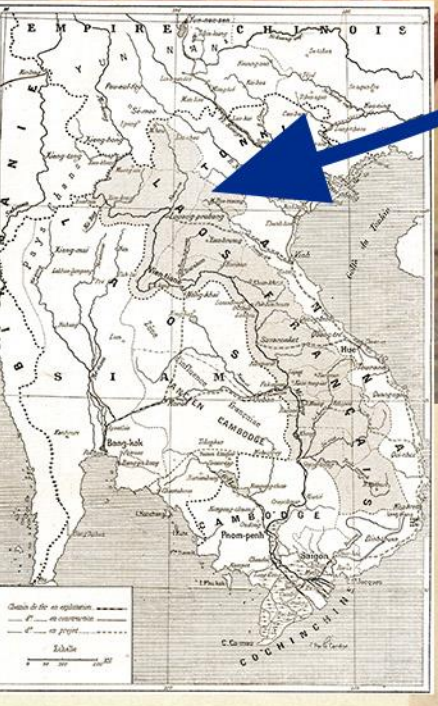
Sa force musculaire n'est pas très considérable mais il offre une force de résistance remarquable et fait preuve de grandes qualités d'endurance. Il marque une indifférence à la douleur et à l'effort. Ce défaut d'impressionnabilité qui les a rendus apathiques, les rend insensibles à la douleur, durs au mal jusqu'au stoïcisme, mais aussi impitoyables jusqu'à la cruauté…

L'Annamite est fataliste. C'est avec une résignation remarquable qu'il supporte les coups les plus cruels du destin. Il montre une grande maîtrise de soi-même, de ses colères, de ses passions. Le même homme, impassible devant son propre malheur restera insensible au malheur des autres…

L'Annamite est doux et tranquille en ce sens qu'il manifeste rarement de l'impatience et qu'il ne se laisse pas aller à des emportements, à des violences subites. Il n'est pas assez nerveux pour cela. Cette vertu est plutôt le résultat de l'indolence que celui d'un véritable caractère pacifique. Sous des dehors calmes, il peut nourrir des pires haines, les désirs de vengeance les plus tenaces…

Antoinette

Lorsqu'elle demande son admission à la 8e session coloniale de 1951-1952, elle a 48 ans. Elle est née en 1903 à Saint-Valery sur Somme. Son père est décédé durant la guerre de 14-18, sa mère sans profession. Elle devient pupille de la Nation en 1919. Elle a fait ses études d'assistante scolaire à l'école de la rue de Sèvres à Paris où elle a obtenu son diplôme universitaire reconnu diplôme d'Etat. Elle a exercé comme assistante sociale polyvalente à la cité-jardin d'Orly de 1934 à 1941, puis comme assistante sociale à l'Entr'aide française de 1942 à 1949, et depuis elle est assistante sociale au ministère de la France d'Outre-mer.



PSYCHOLOGIE DU VIETNAMIEN

Nous étudierons, d'une façon générale
l'Annamite qui constitue la majeure par
n vietnamienne.

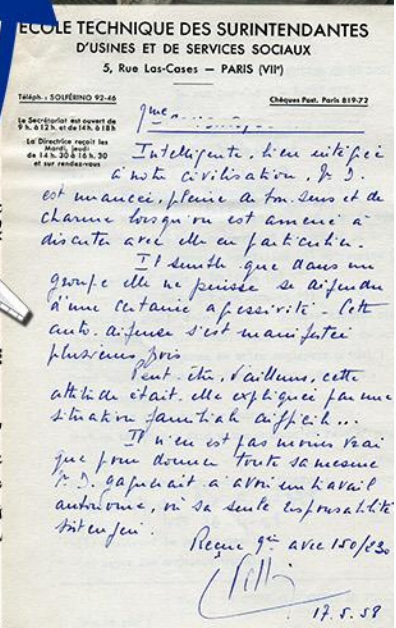
L'Annamite. d'après Paul GIRAN. a dar

Georgette

Lorsqu'elle demande son admission à la 14e session coloniale de 1957-58, elle a 28 ans. Elle est née en 1929 à Fada N'Gourma (Haute-Volta). Ses parents sont instituteurs. Elle se marie à 23 ans avec un étudiant avec qui elle a deux enfants de 4 et 2 ans. Après avoir travaillé dans un collège de jeunes filles, elle a fait l'école de l'UNCAF à Paris où elle a obtenu son diplôme d'Etat d'infirmière et d'assistante sociale. Considérée comme enfant légitime née en territoire français d'un père né en territoire français, elle obtient son certificat de nationalité en 1958.

Qualités signalées de la candidate

Intelligente, bien intégrée à notre civilisation, est nuancée, pleine de bon sens et de charme lorsqu'on est amené à discuter avec elle en particulier ; il semble que dans un groupe elle ne puisse se défendre d'une certaine agressivité. Cette autodéfense



ÉCOLE TECHNIQUE DES SURINTENDANTES
D'USINES ET DE SERVICES SOCIAUX
5, Rue Las-Cases — PARIS (VIIe)

Téléph. : SOLFÉRINO 92-46 — Chèques Post. Paris 819-72

Le Secrétariat est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h
La Directrice reçoit les Mardi, Jeudi de 14 h. 30 à 16 h. 30 et sur rendez-vous

Mme …

Intelligente, bien initiée à notre civilisation, G. D. est nuancée, pleine de bon sens et de charme lorsqu'on est amené à discuter avec elle en particulier.

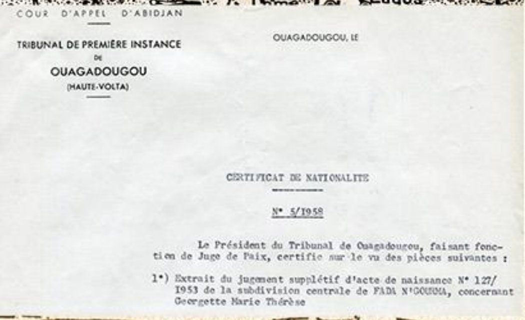
Il semble que dans un groupe elle ne puisse se défendre d'une certaine agressivité. Cette auto-défense s'est manifestée plusieurs fois.

Peut-être, d'ailleurs, cette attitude était-elle expliquée par une situation familiale difficile...

Il n'en est pas moins vrai que pour donner toute sa mesure G. D. gagnerait à avoir un travail autonome, où sa seule responsabilité soit en jeu.

Reçue 9e avec 150/230

17.5.59



COUR D'APPEL D'ABIDJAN

TRIBUNAL DE PREMIÈRE INSTANCE
DE
OUAGADOUGOU
(HAUTE-VOLTA)

OUAGADOUGOU, LE

CERTIFICAT DE NATIONALITE

N° 5/1958

Le Président du Tribunal de Ouagadougou, faisant fonction de Juge de Paix, certifie sur le vu des pièces suivantes :

1°) Extrait du jugement supplétif d'acte de naissance N° 127/1953 de la subdivision centrale de FADA N'GOURMA, concernant Georgette Marie Thérèse

Extraits du mémoire sur l'assistante sociale face au traditionalisme et au progrès

Ils ont de bons visages ces Fali. Certains ont répondu à mes sourires. Mais sans les comprendre, comme cela va être dur, comme je suis pauvre de moyens et pourtant, je veux faire quelque chose ! Je me rappelle que j'ai mis dans mes bagages mon cahier de la session coloniale. Je le saisis. Je lis. Oh ! Comme tout cela ne sont que des mots, même si je crois en avoir saisi l'essence, même si je m'en suis imprégnée presque à mon insu. Mais personne ne m'a parlé des Fali, de Somayo…
C'est un problème important et difficile qui est posé à l'assistante sociale, prise entre le progrès qu'elle apporte et la tradition qui se dresse devant elle, aussi vieille que le continent africain dont nous envisageons le cas particulier. Tout oppose la tradition africaine à la tradition européenne, fruit de milliers d'ans de polissage intellectuel et social. A la chrétienté s'oppose le fétichisme, au modernisme les procédés rudimentaires. Comment une assistante sociale qui n'est ni une missionnaire pour convertir au christianisme, ni une sociologue destinée à calquer les sociétés africaines sur les nôtres, ni un ingénieur pour démontrer la manutention de machines modernes pourra-t-elle avoir une action efficace, profonde, durable, auprès de ces populations ? Son champ d'action sans limite fixe, est pour elle autant un écueil qu'un bien.

Remarques sur le mémoire : Etude qui commence curieusement et qui tend à l'originalité sous une forme personnelle. Beaucoup de bonnes idées. Parfois un peu de naïveté que je ne critiquerai pas car elle procède d'une sincérité et d'un enthousiasme que l'on sent inexpérimentés sur le plan de l'Outre-mer. Cet idéalisme louable ne doit cependant pas voiler à ses yeux les

Josette

Lorsqu'elle demande son admission à la 9e session coloniale de 1952-1953, elle a 22 ans ½. Elle est née en 1929 à Latour-de-France (Pyrénées-Orientales). Son père est retraité de la SNCF, sa mère sans profession. Elle a fait ses études à Perpignan, Paris et à Neustadt (Allemagne). Elle a obtenu à l'école départementale de Perpignan son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière en 1950 et à Montpellier son diplôme d'Etat d'assistante sociale en 1952. Elle est parallèlement cheftaine d'éclaireuses dans un centre d'apprentissage et monitrice de colonies de vacances.

Qualités signalées de la candidate

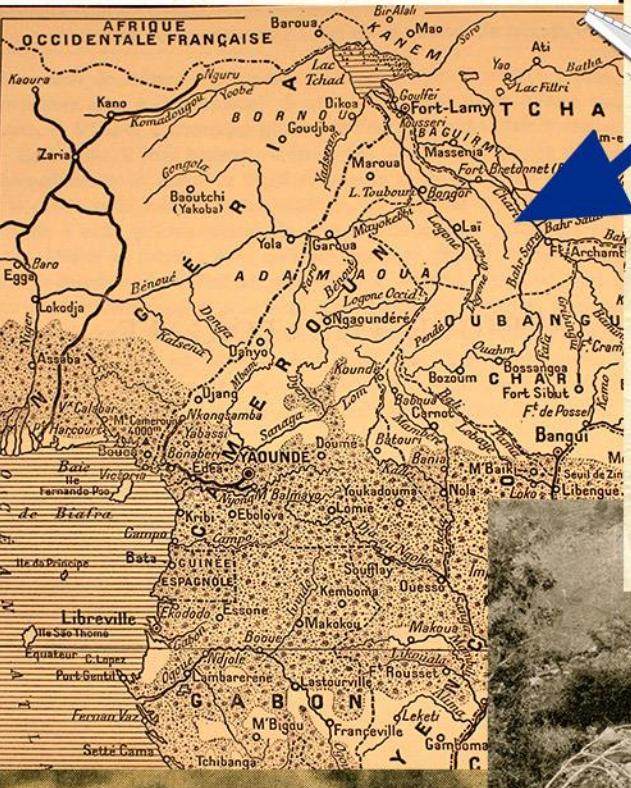
Dévouement, intelligence, excellente éducation et moralité parfaite ; présente un état de santé lui permettant de supporter le climat des colonies.

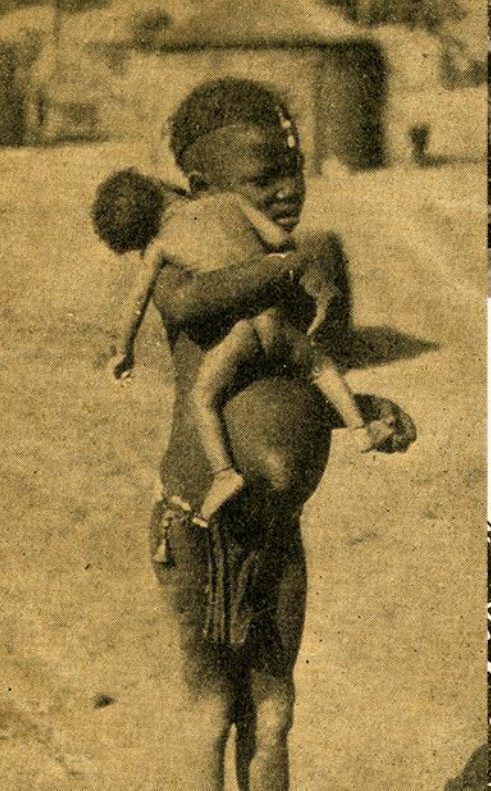
L'ASSISTANTE SOCIALE
FACE AU
TRADITIONNALISME ET AU PROGRÈS

En juin je vais arriver dans ce village du Cameroun où je suis affectée pour deux ans. Deux ans de brousse, deux ans de vie avec "eux". Est-ce possible que ce que j'ai rêvé petite fille puisse être si proche de moi ? derrière cette forêt a dit le chauffeur indigène qui m'y conduit.

Je suis dans un état de réceptivité tout à la fois agréable et tendu. Trois virages successifs me font voir d'un côté et d'autre du camion et puis, voilà Somayo.

Somayo ! Ainsi c'est bien là. "Il y a ?" acquiescent. Que se passe-t-il... Je souris. Pour l'instant, c'est tout ce que je sais faire en me dirigeant vers la case où me guide le chauffeur qui connaît bien les lieux. Il m'aide à rentrer mes bagages, monte le lit de camp américain puis après m'avoir demandé si je n'ai besoin





19. Village Fali du Nord Cameroun
Cases à paroi de pisé et à toit de chaume
Noter l'espace vide de la place du village

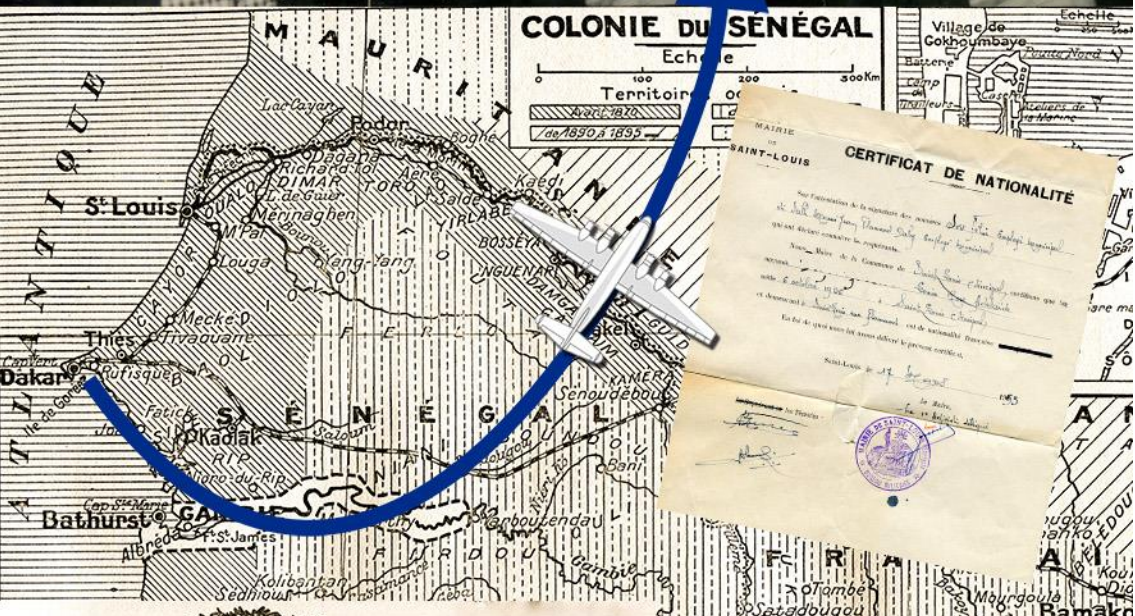
(Photo P. Chombart de Lauwe)

Louise

Lorsqu'elle demande son admission à la 9e session coloniale de 1952-53, elle a 26 ans. Elle est née en 1926 à Saint-Louis de Sénégal. Son père français est chef de bureau des finances du Sénégal. C'est une ancienne élève de l'école des surintendantes où elle a obtenu en 1951 son diplôme d'assistante sociale puis en 1952 celui d'infirmière hospitalière à l'école de Montrouge. Elle a fait partie de l'association des étudiants africains.

Qualités signalées de la candidate

Bonne moralité ; intelligente, consciencieuse.



ASSOCIATION
pour le
Développement de l'Assistance aux Malades
Fondée en 1900
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
Rue du 11 Novembre, MONTROUGE (Seine)
Téléphone : ALESIA 15-78

12-13/53.

A Blestation.

Je soussigné, Directeur Adjoint
soussigné que Mademoiselle
Louise a accompli
à plein ses stages d'Infirmière
Hospitalière, qu'elle a subi
l'examen d'Etat avec succès.

Elève, intelligente,
pugnace, consciencieuse, elle
s'est révélée apte à prendre
des responsabilités. Son
attitude vis à vis de
ses collègues et de ses
supérieurs a toujours été
irréprochable.

Extraits du mémoire sur Traditions & progrès chez les populations d'Outre-mer

Dans son ensemble, la population noire n'est qu'une masse amorphe, sans cohésion parce que chaque famille est socialement indépendante. Le noir n'est discipliné ni par son propre ressort ni par les nécessités collectives. En dehors de la famille, il n'obéit qu'à la brutalité, il ne subit que l'influence occulte du féticheur et du marabout…
Le noir n'a pas de besoins politiques. La seule cellule politique de base est le village mais c'est seulement une juxtaposition, une fédération de familles. Au-dessus des groupements de villages qui constituent les tribus, il n'y a rien…
L'esclavage était inhérent à la société noire. Il n'a pas été inventé par la cupidité et la cruauté des plus forts mais, il est né des nécessités impérieuses de la vie économique, politique et sociale des noirs…
Le rythme est le trait marquant de la psychologie africaine…
L'école était mal adaptée au jeune africain, elle ne tenait pas compte des réalités sociales ; les normes utilisées en métropole étaient transportées dans les territoires sans aucune modification. Les connaissances de l'enfant africain ne dépassent pas le stade de l'expérience et des observations individuelles. Un enfant européen n'apprend pas qu'à l'école ; au dehors, tout ce qu'il ce qu'il voit, tout ce qu'il entend lui répète ses leçons. Dans un village noir, rien de cela ; l'enfant instruit n'éprouvera pas ces notions, il n'aura jamais l'occasion de les appliquer…
Le plus grand obstacle au progrès en Afrique c'est l'apathie qui domine l'esprit des masses. Il faut donc maîtriser cette apathie et cette absence d'initiative et faire comprendre aux masses que pour elles et par leurs efforts personnels, le progrès est possible.

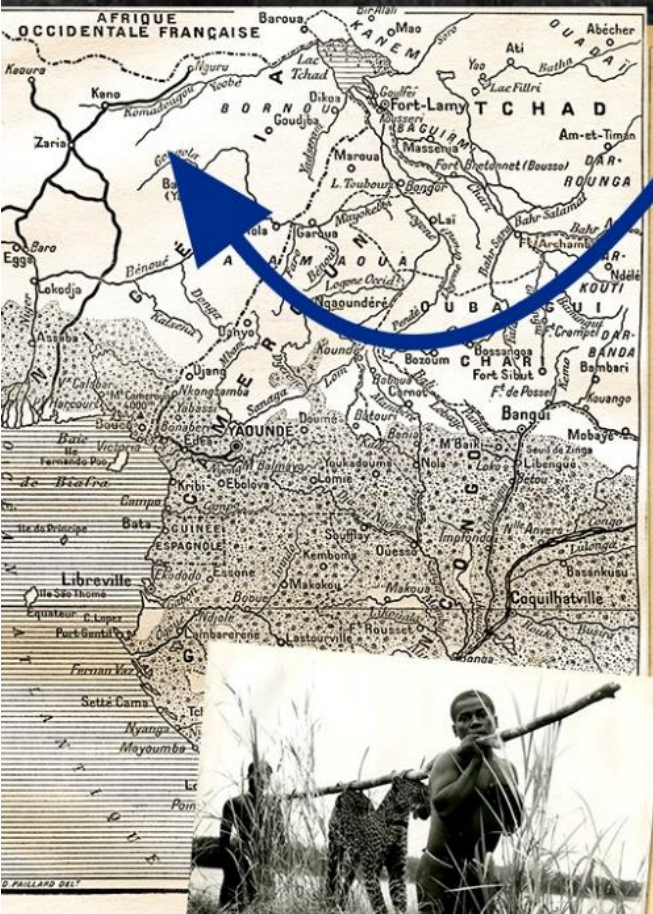
Remarques sur le mémoire : Mémoire qui marque un effort de synthèse des connaissances, mais insuffisamment critique.

Fernande

Lorsqu'elle demande son admission à la 13e session coloniale de 1957-1958, elle a 24 ans. Elle est née en 1925 à Pannecé (Loire-Atlantique). Son père est décédé, sa mère est institutrice. Elle travaille tout d'abord comme secrétaire dactylographe au centre départemental d'orientation professionnelle de Nantes. Elle fait ensuite ses études à l'école régionale d'infirmières et d'assistantes sociales de Nantes en 1955 où elle a obtenu son diplôme d'Etat d'assistante sociale. Elle exerce à l'Office central d'hygiène sociale de Nantes.

Qualités signalées de la candidate

Apparaît comme un élément stable, équilibré et sûr ; sens aigu du devoir et des responsabilités ; devrait pouvoir faire face à des situations réclamant dévouement et sang-froid ; conduite parfaite ; image thoracique normale.



BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE

Dr G. LEFROU

MÉDECIN EN CHEF DE 1re CLASSE DU CORPS DE SANTÉ COLONIAL
LAURÉAT DE L'INSTITUT ET DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES

LE NOIR D'AFRIQUE

ANTHROPO-BIOLOGIE ET RACIOLOGIE

PRÉFACE DU Dr BLANCHARD, MÉDECIN INSPECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DU SERVICE DE SANTÉ DES COLONIES, ET DE H. V. VALLOIS, PROFESSEUR AU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE ET A L'INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE, DIRECTEUR DU MUSÉE DE L'HOMME

FIG. 2. — Orifice des narines.

Extraits du mémoire sur les questions sociales en Nouvelle Calédonie

Beaucoup de chefs de famille ou de jeunes viennent à la ville pour chercher du travail ; ils sont employés comme plantons, ouvriers ou domestiques (femmes) ; ils subviennent aux besoins de leur famille restée en brousse avec laquelle ils gardent des relations suivies. D'autres, sans aucune qualification professionnelle viennent à Nouméa mener une vie oisive et incertaine. Rapidement sans ressources, sans logement, ils se font héberger par des parents ; ils sont pour ceux-ci une lourde charge et transforment son logement en taudis, entraînent une gêne matérielle voisine de la misère, se laissent aller à l'alcoolisme, la débauche ou la délinquance…

Il faut remarquer que si les jeunes Autochtones sont tous scolarisés, bien peu sont aptes à poursuivre des études secondaires et aucune élite intellectuelle ne s'est encore dégagée parmi eux…

Chez les jeunes autochtones, il soufflerait un vent d'émancipation. Beaucoup parmi la jeune génération désirent s'affranchir de la tutelle de leur société tribale et rejettent d'un seul coup toutes les habitudes, les coutumes, la morale traditionnelle. Garçons et filles descendent à Nouméa dans l'intention d'y mener grande vie. La crise du logement les oblige à vivre dans des conditions précaires ; ils se laissent prendre à l'insidieuse facilité de la vente à crédit chez tous les commerçants et aux tentations plus grandes encore de l'alcool…

Il ne paraît pas possible d'obliger les jeunes "broussards" venus à Nouméa de réintégrer leur village ou leur tribu, mais il est urgent d'essayer de tarir le flux constant des jeunes vers la ville…

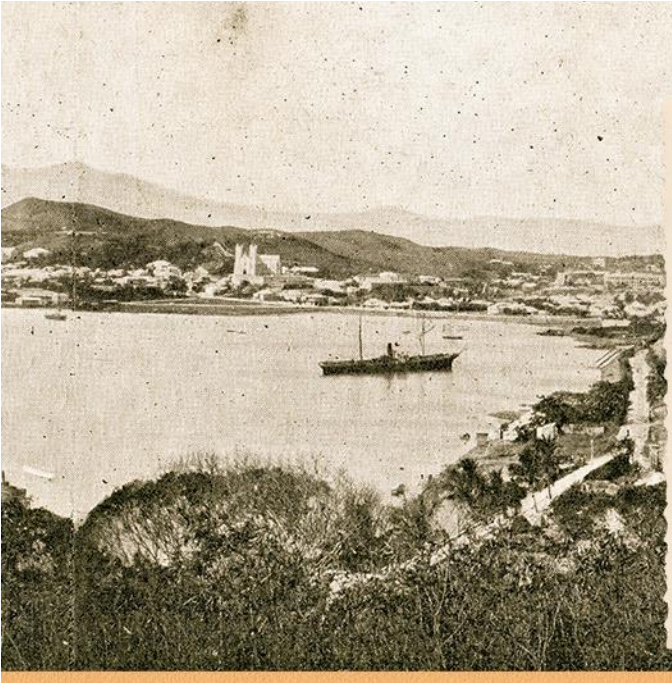
Il faudrait arriver à ranimer l'intérêt des colons, Européens et autochtones pour leur terre, en modernisant l'agriculture en facilitant leurs conditions de vie en brousse et en les préparant à y revenir par une éducation mieux adaptée…

Odile

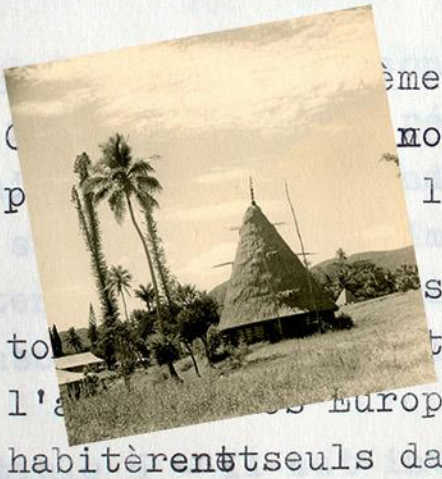
Lorsqu'elle demande son admission à la 8e session coloniale de 1951-1952, elle a 26 ans. Elle est née en 1925 à Niort (Deux-Sèvres). Son père décédé était avocat, sa mère sans profession. Elle a suivi sa scolarité à Nantes où elle a eu son bac, puis elle a continué ses études à l'école régionale d'assistantes sociales de la même ville où elle a obtenu son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière en 1950 puis son diplôme d'Etat d'assistante sociale en 1951. Elle a exercé comme assistante sociale au conseil départemental de la Croix-Rouge à La Rochelle.

Qualités signalées de la candidate

Intelligente, douée d'un tempérament généreux, d'un esprit d'initiative, d'un jugement droit, d'une forte personnalité elle est apte à occuper une situation de chef ; d'une moralité parfaite.



PROBLEME DE L'ALCOOL



ème de l'alcool est fort ancien
mous l'avons vu, puisqu'il remo
l'installation française.

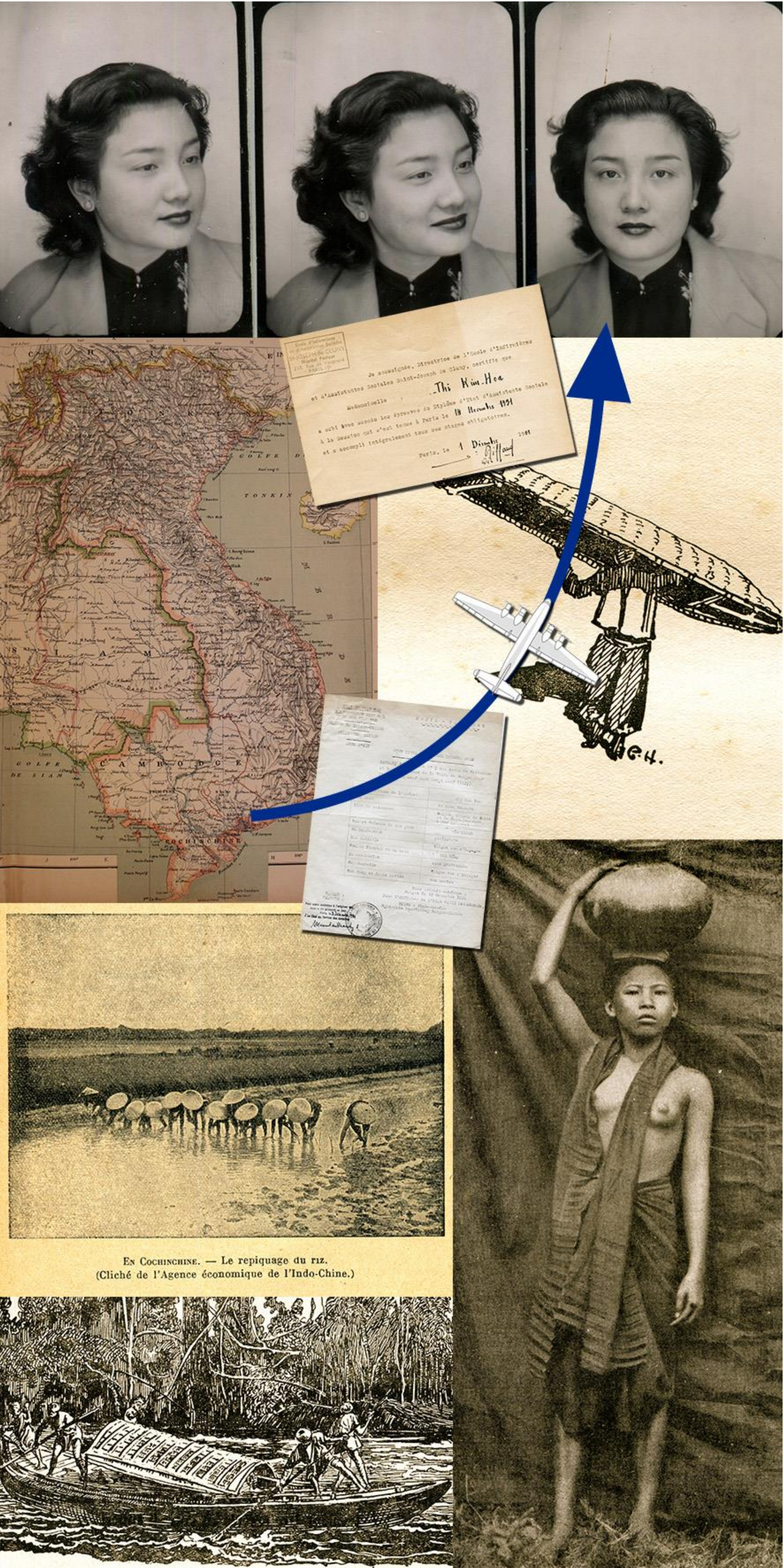
st d'au
tait so
Européens."
habitèrent seuls dans l'
pion
ment
par
par
tion
une

iqueur fermentée". Ils co
Feu" offerte par les Blan
abituèrent rapidement. B'
t être considérée à la fo
les difficultés d'adaptati

société autochtone à la civilisation.

Thi-Kim-Hoa

Lorsqu'elle demande son admission à la 8e session coloniale de 1951-52, elle a 22 ans ½. Elle est née en 1929 à Saïgon (Vietnam). Son père est journaliste, sa mère sans profession. Après des études secondaires à Saïgon, elle part en métropole comme boursière et fait des études à l'école d'infirmières et d'assistantes sociales Saint-Joseph de Cluny de l'hôpital Pasteur à Paris où elle obtient son diplôme d'Etat en novembre 1951. Pour confirmer son inscription, elle fournit un extrait d'Etat civil en matière indochinoise.


Je soussignée, Directrice de l'Ecole d'Infirmières
et d'Assistantes Sociales Saint-Joseph de Cluny, certifie que
Mademoiselle _Thi Kim-Hoa
a subi avec succès les épreuves du Diplôme d'Etat d'Assistante Sociale
à la Session qui s'est tenue à Paris le 18 Novembre 1951
et a accompli intégralement tous ses stages obligatoires.
Paris, le 1 Décembre 1951
TONKIN
GOLFE DE SIAM
CAMBODGE
COCHINCHINE
G.H.
EN COCHINCHINE. — Le repiquage du riz.
(Cliché de l'Agence économique de l'Indo-Chine.)

Hélène

Lorsqu'elle demande son admission à la 2e session coloniale de 1946-47, elle a 24 ans. Elle est née en 1922 à Bamako (Soudan français). Son père est un français de Guadeloupe, sa mère est née en France. Elle est domiciliée à Montpellier depuis plusieurs années où elle a obtenu son grade de bachelière de l'enseignement secondaire série A', philosophie, avec mention assez bien en 1941, son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière en 1944 et celui d'assistante sociale en 1945. Elle exerce depuis à l'Entr'aide française.

Qualités signalées de la candidate

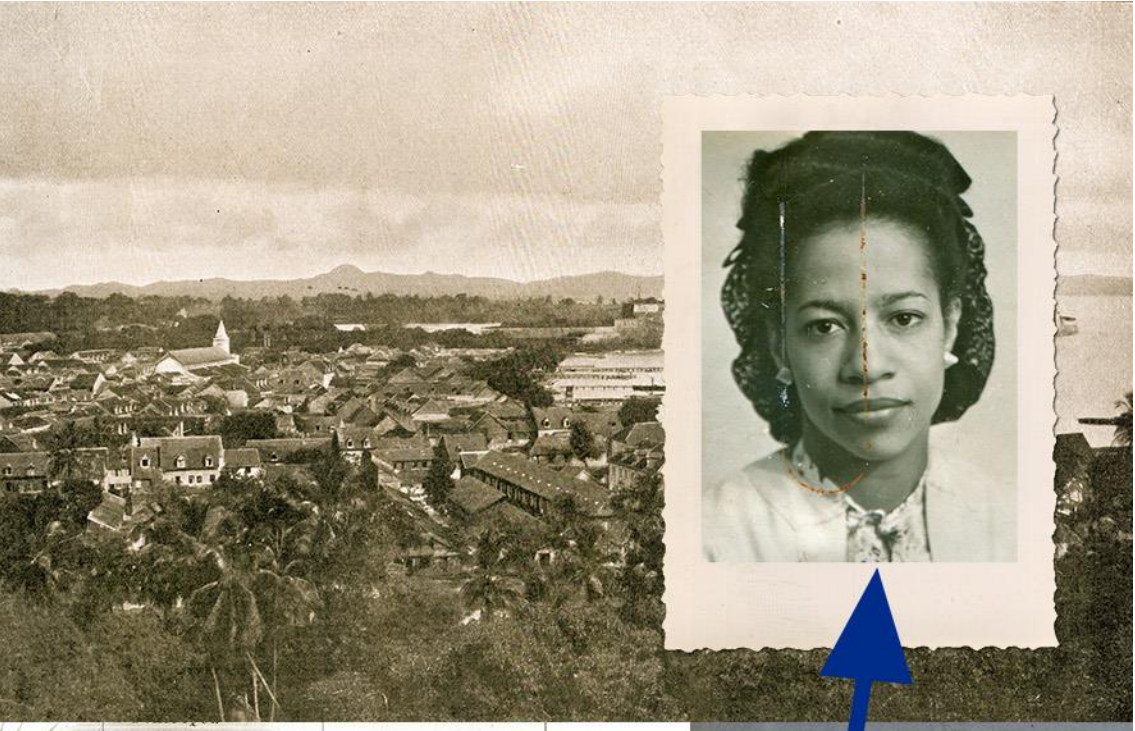
De bonne vie et mœurs

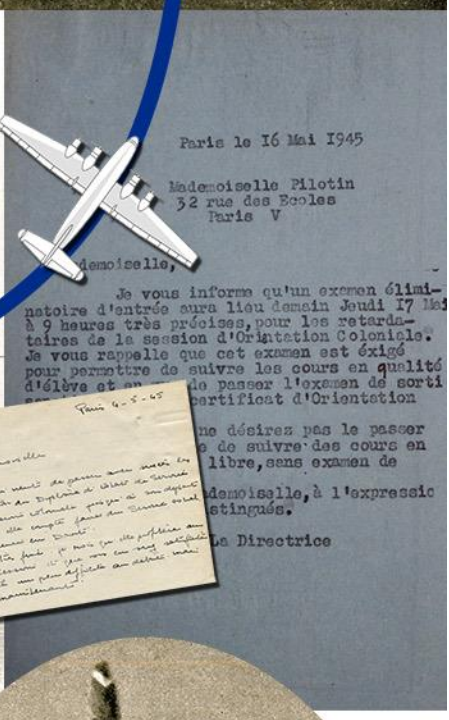
de 0 à 200 mètres
de 200 à 500 mètres
de 500 à 1000 mètres
au-dessus de 1000 mètres
Échelle
0 500 1000 Km.
Golfe de Guinée
Equateur
SÉNÉGAMBIE
SOUDAN
CONGO
BASSIN

ÉTAT FRANÇAIS
SECRÉTARIAT D'ÉTAT AUX COLONIES
ARCHIVES COLONIALES.
ACTE DE NAISSANCE.
Le vingt trois décembre mil neuf cent vingt deux à deux heures quarante,
Hélène Louise Marie, du sexe féminin,
Célestin François Vincent,

Emma

Lorsqu'elle demande son admission à la 1ère session coloniale de 1945-1946, elle a 29 ans. Elle est née en 1915 à Fort-de-France (Martinique). Son père est commerçant-importateur, sa mère sans profession. Après des études secondaires au lycée de Fort-de-France, elle part en métropole pour faire des études à la faculté Droit de Paris, où elle obtient sa licence. Parallèlement, elle obtient un diplôme de puériculture à l'école d'enseignement ménager de la ville de Paris. C'est une ancienne élève de l'école normale sociale où elle obtient son diplôme d'Etat de service social. Lors de son inscription, elle exprime son désir de retourner à la Martinique pour faire du service social et être ainsi auprès de son père qui est malade à la colonie.





Paris le I6 Mai I945

Mademoiselle Pilotin
32 rue des Ecoles
Paris V

demoiselle,

Je vous informe qu'un examen éliminatoire d'entrée aura lieu demain Jeudi I7 Mai à 9 heures très précises, pour les retardataires de la session d'Orientation Coloniale. Je vous rappelle que cet examen est éxigé pour permettre de suivre les cours en qualité d'élève et en ... de passer l'examen de sorti ... certificat d'Orientation

ne désirez pas le passer ... de suivre des cours en ... libre, sans examen de

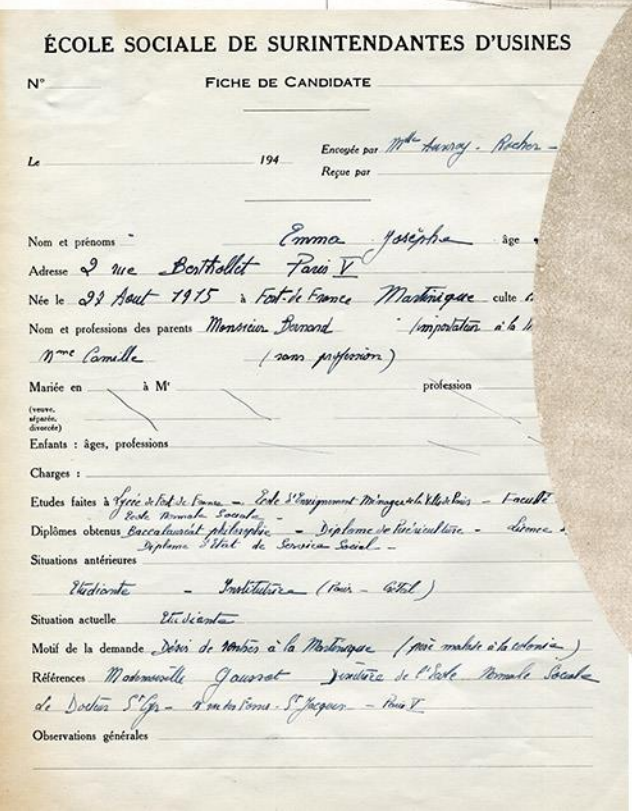
demoiselle, à l'expressio ... stingués.

La Directrice

Paris 6-5-45

Mademoiselle

Monsieur ... que vous ... de passer ... les examens pour l'obtention du Diplôme d'Etat de Service Social ... la session ... à la Martinique ... Elle a ... Je crois ... Sa ... Son adaptation ... Elle est bien faite maintenant.



ÉCOLE SOCIALE DE SURINTENDANTES D'USINES

N° FICHE DE CANDIDATE

Le 194 Envoyée par Mlle Aunray - Rocher -
Reçue par

Nom et prénoms Emma Josèphe âge

Adresse 2 rue Berthollet Paris V

Née le 22 Aout 1915 à Fort-de-France Martinique culte

Nom et professions des parents Monsieur Bernard (importateur à la ...
Mme Camille (sans profession)

Mariée en à Mr profession
(veuve, séparée, divorcée)

Enfants : âges, professions

Charges :

Etudes faites à Lycée de Fort de France - Ecole d'Enseignement Ménager de la Ville de Paris - Faculté ... Ecole Normale Sociale -

Diplômes obtenus Baccalauréat philosophie - Diplome de Puériculture - Licence ... Diplome d'Etat de Service Social -

Situations antérieures

Etudiante - Institutrice (Paris - Cétal)

Situation actuelle Etudiante

Motif de la demande Désir de rentrer à la Martinique (père malade à la colonie)

Références Mademoiselle Gaussot Directrice de l'Ecole Normale Sociale
Le Docteur St Cyr - 2 rue des Ponts - St Jacques - Paris V

Observations générales

UNE MARTINIQUAISE.

Extraits du mémoire sur les problèmes de la main d'œuvre indigène en Afrique équatoriale française

Subissant l'influence du milieu qui généreusement le comble de ses bienfaits, quand il ne pèse pas sur lui de son implacable puissance, l'indigène se prête difficilement au travail. Pour l'y amener, il faudrait le débarrasser de tout ce qui l'entrave, transformer le milieu où il vit, faire de lui un être sain et vigoureux. Il faudrait refaire l'homme et la nature…

L'indigène de l'AEF n'a qu'un sens très peu développé des règles de l'hygiène : ignorance, apathie, influence du climat… L'irrespect des principes élémentaires d'hygiène est la cause de l'intensité et de la propagation foudroyante des épidémies, il est aussi responsable de la grande morti-natalité et de la mortalité infantile. Malgré une prolifération étonnante, l'écart restait et reste encore trop peu sensible entre les naissances et les décès…

L'indigène semble être très friand d'alcool. Il n'est pas de discussion d'intérêts, de mariage, de transactions importantes, de procès en justice qui ne donnent lieu à des libations. Il semble que c'est surtout à l'occasion des offrandes aux ancêtres, des cérémonies du culte, que le vin, l'eau de vie, tiennent la première place. Aux cérémonies célébrées après la mort d'un chef, il n'est pas rare de voir les habitants d'un village complètement ivres. Enfants et nourrissons eux-mêmes ont reçu largement leur part du breuvage de mort.

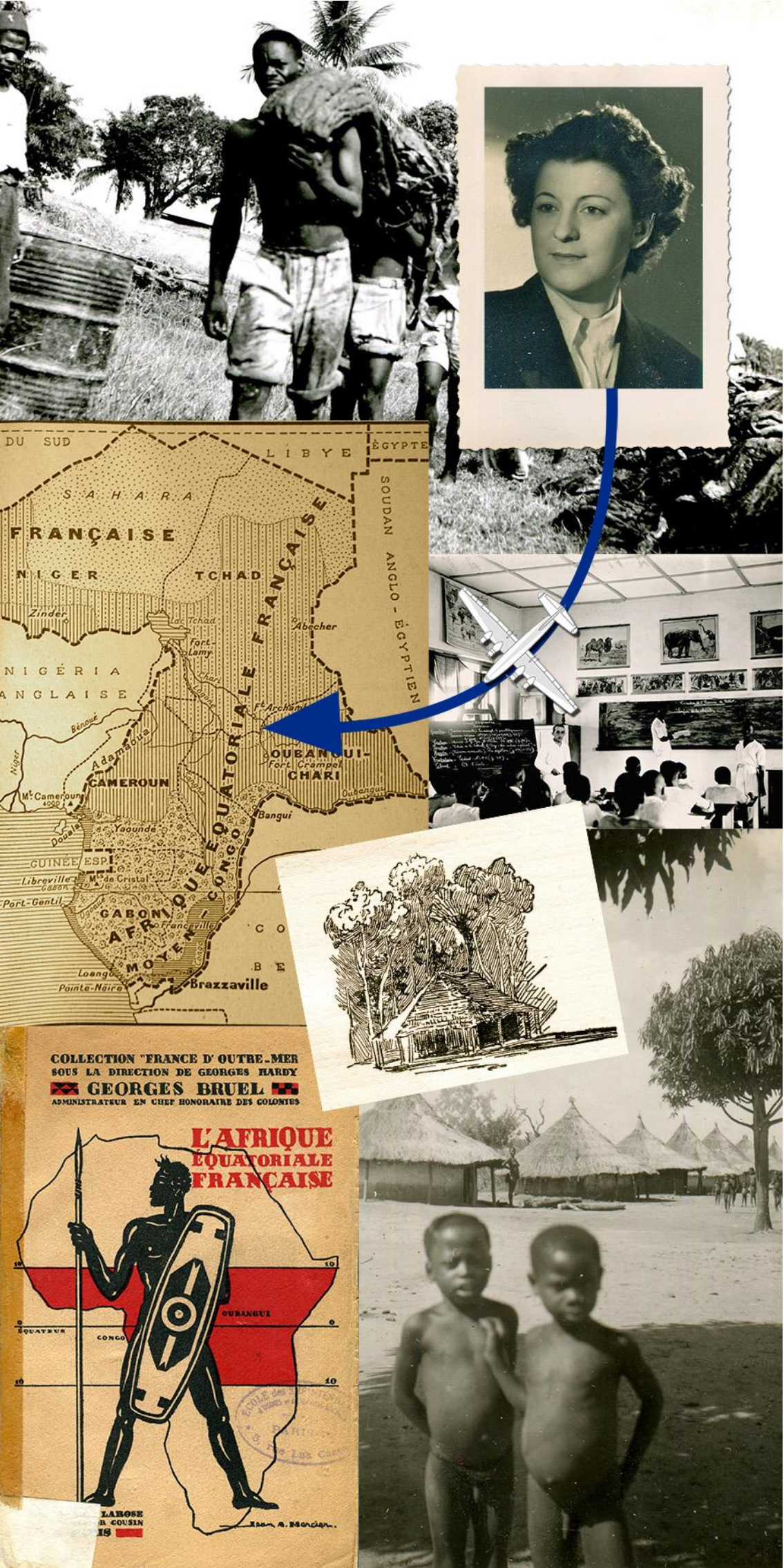
Remarques sur le mémoire : Travail sérieusement poussé et présenté de façon fort attrayante. Sensibilité et sens poétique. Style imagé, mais parfois incorrect, contourné et obscur. On devrait s'efforcer vers plus de simplicité. Sens de l'humain et de la direction de l'effort constructif. L'ensemble de l'information et des conclusions est exact. Certaines vues sont originales, lucides et courageuses.

Marie-Eliane

Lorsqu'elle demande son admission à la 6e session coloniale de 1949-1950, elle a 24 ans. Elle est née en 1925 à Moulins (Allier). Son père est directeur du centre d'éducation populaire de L'Haÿ-les-Roses. Elle a fait sa scolarité au collège de Nevers. Elle a fait ensuite ses études à l'école d'infirmières de Dijon où elle a obtenu son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière en 1947. C'est aussi une ancienne élève diplômée de l'école des surintendantes.

Qualités signalées de la candidate

Aptitude physique normale ; image thoracique normale.


DU SUD
LIBYE
ÉGYPTE
SAHARA
FRANÇAISE
NIGER
TCHAD
SOUDAN ANGLO-ÉGYPTIEN
Zinder
Lac Tchad
Fort-Lamy
Abecher
NIGÉRIA
ANGLAISE
Ft Archambault
Bénoué
Adamaoua
Niger
CAMEROUN
OUBANGUI-CHARI
Fort Crampel
Oubangui
Mt Cameroun
Bangui
Douala
Yaoundé
GUINÉE ESP.
Libreville
Mts de Cristal
Gabon
Port-Gentil
GABON
Franceville
AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE
MOYEN-CONGO
Loango
Pointe-Noire
Brazzaville
COLLECTION "FRANCE D' OUTRE-MER
SOUS LA DIRECTION DE GEORGES HARDY
GEORGES BRUEL
ADMINISTRATEUR EN CHEF HONORAIRE DES COLONIES
L'AFRIQUE
ÉQUATORIALE
FRANÇAISE
OUBANGUI
ÉQUATEUR
CONGO
LAROSE

Extraits du mémoire sur les Peuls

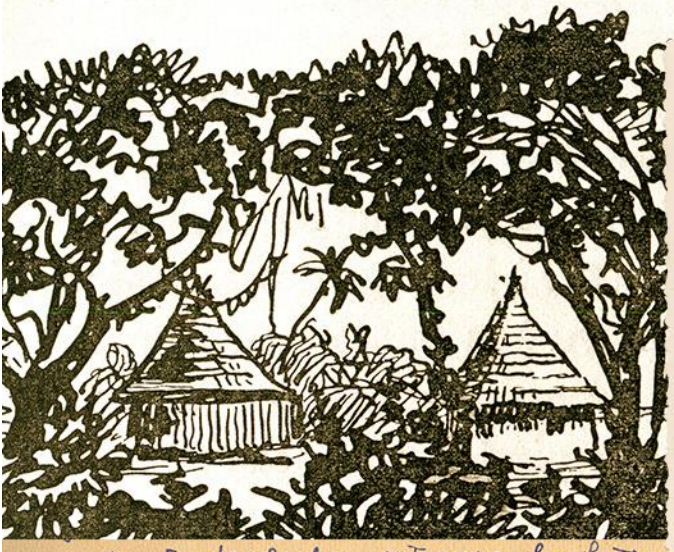
« La vache est supérieure par les services qu'elle rend à toutes les œuvres de la Création » (proverbe Peul)
De taille variable selon les métissages, les Peuls sont plutôt grands. Les hommes mesurent en moyenne 1m70, les femmes 1m60. Mais ils sont peu robustes, maigres, faibles. Leur peau est brun rouge ou rouge brun, plus rarement brun sombre ou noire. La barbe est beaucoup plus abondante que chez les nègres. Le visage est ovale, front haut et large, le nez saillant point déprimé, les lèvres moins grosses que celles des nègres. Leurs cheveux sont droits et souples par opposition aux cheveux laineux des noirs…
Les Peuls sont islamisés et même fortement islamisés. Cependant la question religieuse reste très complexe car là aussi se rencontrent tous les stades entre la religion primitive des pasteurs nomades païens et l'islamisation des sédentaires, plus ou moins teintée de rites et croyances animistes…
Malgré cette emprise journalière de l'Islam subsistent de nombreuses traces de croyances antérieures. Nous retrouvons superstitions, interdits, amulettes, incantations telles que chez les noirs. C'est ainsi que, comme le noir, les Peuls se couvrent de gris-gris (scapulaires, images de saints enfermés dans du plomb, et qui protègent celui qui les portent des mauvais esprits)…
Ce qui caractérise la vie conjugale, c'est l'absence de cohésion, d'union véritable entre les conjoints : la femme mène sa vie dans l'enclos du mari, un peu comme une locataire ; elle a ses intérêts à part, son jardin, son bétail, elle accueille ses parents, fait venir sa sœur cadette, un petit frère, une servante. C'est pitié de voir le mari, en principe possesseur de la femme, discuter pour emprunter un tabouret, une calebasse appartenant à sa femme…
Dans beaucoup de régions les femmes tressent leurs cheveux avec un art extraordinaire et réussissent à leur donner la forme d'un casque antique…
La vie artistique paraît être très réduite chez les Peuls… Quelques danses de femmes, un peu de musique, quelques poteries et tissage, quelques lits décorés…

Jacqueline

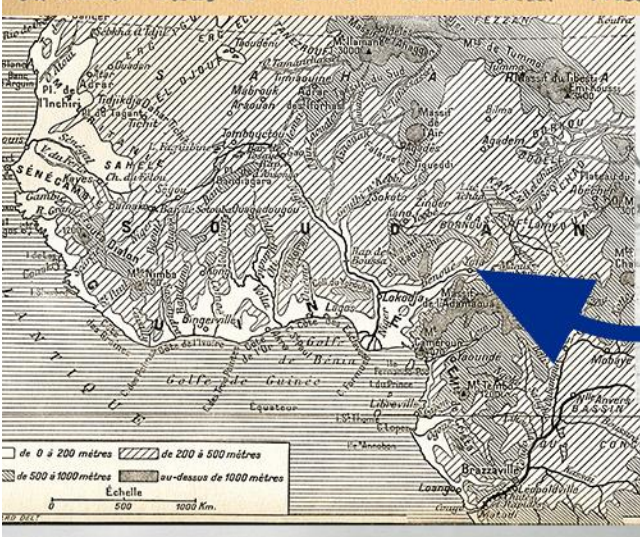
Lorsqu'elle demande son admission à la 6e session coloniale de 1949-1950, elle a 24 ans. Elle est née en 1924 au Mans (Sarthe). Son père est architecte, sa mère sans profession. Elle a obtenu à Paris son diplôme d'Etat d'infirmière hospitalière en 1946 et son diplôme d'Etat d'assistante sociale en 1947. Elle exerce ensuite comme assistante au sein du service social de l'Hôpital de l'Hôtel-Dieu.

Qualités signalées de la candidate

Excellent état de santé et ne présente aucune contre-indication à un départ pour un séjour aux colonies ; esprit d'initiative, d'organisation et de méthode.



au Fanta-Djalon on trouve des bêtes
thérique qu'ils élèvent très rapidement et
partent dans la prévision qu'ils pourraient les réoccuper un jour.
On trouve dans le Fanta. méridional beaucoup [illegible] abandonnés



ELEVAGE

Les Peuls ne sont pas les seuls éleveurs de la région sans y atteindre et sont dans cette, mais il faut reconnaître que par le développement qu'ils ont donné à cette industrie et la passion et l'intelligence qu'ils y apportent ils se sont placés au premier rang, laissant loin derrière eux